

ASSEMBLÉE INTERNATIONALE DES DÉLÉGUÉES

El Escorial (Madrid), 30 mars - 3 avril 2011



A I C • 2 0 1 1

EDUQUER, un CHEMIN pour CONSTRUIRE ENSEMBLE



AIC

23 Rampe des Ardennais • B-1348 Louvain-La-Neuve

contact@aic-international.org

www.aic-international.org

TABLE DES MATIERES - PROGRAMME

Mercredi 30 mars 2011

Introduction à l'Assemblée,	<i>Laurence de la Brosse, Présidente internationale</i>	3
Saint Vincent et l'éducation,	<i>P. Celestino Fernández, CM</i>	7
Travailler sous forme de projets,	<i>Anne France Mordant et Michèle Smeets du Service projets</i>	12
L'éthique dans l'administration des biens qui nous sont donnés pour les pauvres	<i>Alicia Duhne, membre du Bureau Exécutif</i>	17

Jeudi 31 de mars

Réunion des Présidentes	<i>Laurence de la Brosse, Natalie Monteza, Secrétaire générale</i>	23
Atelier : La recherche de Fonds	<i>Uca Agulló, ancien membre du BE</i>	23

Vendredi 1 avril

L'éducation, un souci majeur pour l'Eglise	<i>Mgr Giampietro Dal Toso, Secrétaire du Conseil Pontifical Cor Unum</i>	24
Qu'est-ce que l'éducation ?	<i>Laurence de la Brosse,</i>	32
Présentations de projets d'éducation AIC		34
L'éducation comme moyen pour éradiquer la pauvreté	<i>Elena Lasida, économiste et théologienne</i>	45
Le rôle de la communauté dans l'éducation des femmes	<i>Francesca Petriliggieri, responsable du programme Femmes Caritas Espagne</i>	48

Samedi 2 avril

Présentation du travail en groupes	<i>Pascale Lepou, responsable du Groupe Advocacy</i>	52
------------------------------------	--	----

Dimanche 3 avril

Assemblée Statutaire	<i>Christine Peeters, Experte juridique Tayde de Callataj, membre du secrétariat international</i>	53
Lignes Opérationnelles 2011-2013		53
Conclusions	<i>Laurence de la Brosse,</i>	54

INTRODUCTION A L'ASSEMBLEE

*Laurence de la Brosse,
Présidente internationale*

Chers volontaires AIC,
Chers Pères de la mission et Filles de la Charité,

C'est une joie et un honneur pour moi, de vous accueillir, au nom du BE, pour cette assemblée 2011 :

« Eduquer, un chemin pour construire ensemble »

Bienvenue à chacun de vous !

Je salue très chaleureusement, le Père Manuel Ginete qui a été notre assesseur international jusqu'à maintenant et le Père Eli Chaves qui vient de lui succéder.

Bienvenue à vous les déléguées des 52 associations nationales AIC dans le monde.

Vous êtes ici chez vous, bienvenue à la maison AIC !

Chère Carmen, comment te **remercier**, toi et toute l'**AIC Espagne** de ce que vous avez fait depuis plus d'un an, pour organiser cette assemblée ?

Comme je vous le disais en juin dernier : une assemblée internationale est sans aucun doute une lourde charge mais c'est aussi une opportunité unique d'ouverture et de dynamisme pour l'association qui la reçoit ; c'est l'occasion de partager la vie de l'AIC internationale, d'avoir des rencontres et des échanges personnels et ainsi d'améliorer notre travail avec les plus pauvres.

Nous savons la masse de travail que vous avez faite, allant même ces derniers temps jusqu'à vous rendre au tribunal de Madrid, pour obtenir des visas pour les déléguées du Pérou et du Nigéria ! Et nous n'oublions pas que cet été vous recevez les journées mondiales de la jeunesse.

Le meilleur remerciement que nous pouvons vous donner c'est de faire de cette assemblée un vrai chemin pour construire ensemble.

Un grand merci également à toutes celles qui ont contribué à la réussite de cette rencontre, à tous les membres du **secrétariat international**, à celles d'entre vous qui ont participé à la **préparation de cette assemblée** et qui vont intervenir d'une manière ou d'une autre, et à nos amis traducteurs.

Tout d'abord quelques mots de **présentation de l'AIC** pour ceux qui ne nous connaissent pas encore.

La présentation des délégations qui vient d'être faite montre bien que l'AIC est :

- un réseau international de 52 Pays,
- qui regroupe 200 000 volontaires essentiellement des femmes,
- pour lutter contre toutes les formes de pauvretés et d'injustice.

Les volontaires travaillent en équipes locales et répondent aux pauvretés de leur communauté.

L'objectif est double:

- rendre autonomes et actrices de leur avenir les personnes vivant dans la pauvreté
- impliquer les pouvoirs publics dans cette lutte contre les pauvretés.

L'origine remonte à Saint Vincent de Paul, qui au 17^e siècle a fondé les 1^{er} groupes, appelés alors des « Charités », en France, puis Pologne, et Italie.

En 1971 il y avait 20 associations nationales, coordonnées par la présidente française. C'est à cette date que l'organisation internationale AIC est née juridiquement, et depuis, des rencontres internationales sont organisées régulièrement, comme celle d'aujourd'hui.

À chaque assemblée, **les déléguées réfléchissent à la manière de faire évoluer leurs actions, aux moyens qu'il faut mettre en place pour répondre toujours mieux à notre objectif : « Contre les pauvretés, agir ensemble ».**

C'est ainsi que depuis sa création, l'AIC est passée de l'assistance, à la participation, à l'auto-promotion, à l'empowerment (permettre à chacun de développer ses potentialités), et au changement systémique.

A chaque assemblée, les déléguées votent des Lignes Opérationnelles (L.O.), c'est-à-dire les moyens concrets de mettre en œuvre cette lutte contre les pauvretés.

Depuis quelques années, le constat de l'augmentation de la pauvreté chez les femmes - plus de 70% des plus pauvres sont des femmes-, nous ont conduits à **centrer nos efforts sur la pauvreté des femmes.**

En 2007, à l'assemblée de Rome, nous avons étudié l'origine culturelle de la pauvreté des femmes. En 2009, à Mexico, nous avons pris conscience que la discrimination dont elles sont victimes, est une des causes majeures de leur pauvreté.

On sait que la discrimination commence très tôt, dès l'éducation primaire ; les petits garçons ont plus de chance d'aller à l'école que les petites filles.

D'après les derniers chiffres de l'Unesco - 2008 - la population mondiale est de 6,7 Milliards. 11% est analphabète, soit 776 millions de personnes dont 64% de femmes, soit presque 500 millions de femmes dans le monde.

C'est pourquoi, parmi les 8 objectifs du millénaire ratifiés en 2000 par 187 pays, le second est **« assurer l'éducation primaire pour tous ».**

Dans toutes les actions que vous menez sur le terrain, vous soulignez que l'éducation est essentielle pour sortir de la pauvreté, elle est une prévention de la pauvreté des femmes.

Voilà pourquoi nous avons choisi ce thème :

« Eduquer, un chemin pour construire ensemble »

Chaque mot est important :

Éduquer : qu'est ce que l'éducation ?

L'Unesco, dans sa définition de l'éducation, distingue :

- L'éducation formelle : celle de l'école, l'université.
- L'éducation non formelle : pour les adultes à travers des programmes de formation.
- L'éducation informelle : la transmission des valeurs par la famille, l'environnement.

Pour nous à l'AIC, éduquer a un sens large :

C'est faire grandir la personne dans toutes ses dimensions : physiques, intellectuelles, relationnelles et spirituelles.

C'est favoriser les capacités et la responsabilité de chacun (volontaires et bénéficiaires, riches et pauvres) pour construire une société plus juste.

Et cela peut se faire à tous les âges de la vie.

Nous, volontaires AIC, nous sommes donc personnellement concernées :

- Quelles formes d'éducation **recevons-nous encore** aujourd'hui grâce aux équipes : dans les domaines intellectuel, relationnel, spirituel ?
- Quelle forme d'éducation pouvons-nous et **souhaitons-nous partager** ?

Un Chemin : notre vie est un chemin,

En adhérant à l'AIC nous acceptons d'évoluer, de cheminer :

- Sur ce chemin **quels pas** pouvons-nous faire personnellement ?
- Quel nouveau chemin emprunter dans nos projets AIC ?

Pour Construire : en étant membre de l'AIC, nous voulons construire un monde plus juste.

Nous donnons notre temps, nos forces, nos potentialités.

Quel style de vie choisissons-nous, dans nos actions, nos familles, notre environnement social ?

Ensemble : l'être humain est un être de relation, tous nous sommes concernés : les 2 millions de personnes qui viennent dans nos accueils, nous-mêmes, les 200 000 volontaires du monde, et tous les hommes de bonne volonté.

Comment allons-nous procéder pendant cette assemblée :

Vous avez pu lire sur le programme les objectifs que nous nous sommes fixés

Pendant ces 3 jours nous pourrons :

1. Vivre notre spiritualité vincentienne, notre identité et notre appartenance à l'AIC : le Père Celestino Fernandez nous introduira dans la pensée de St Vincent, nos journées seront ponctuées par la prière et les eucharisties, à ce propos nous avons demandé aux anciennes et aux amis de l'AIC, ainsi qu'à un couvent de religieuses cisterciennes d'Allemagne, de nous porter dans leur prière
2. Améliorer nos méthodes d'action et nos projets de terrain, c'est pour cet après midi.
3. Etre informées sur les activités et les décisions de l'AIC International. Ce sera la réunion des présidentes de demain jeudi, vous y êtes toutes conviées.
4. Travailler le thème : « Eduquer, un chemin pour construire ensemble » vendredi, avec des témoignages de ce que nous faisons à l'AIC et 3 interventions extérieures.
5. Enfin, riches de tout cela, nous pourrons ouvrir l'avenir, en élaborant des Lignes Opérationnelles pour les années 2011-2013 et en nommant un nouveau BE.

C'est un beau programme !

Vous avez entendu notre chant de rassemblement, peut-être n'avez-vous pas encore retenu les paroles :

*« Peu importe qui tu es, ni d'où tu viens, la porte est ouverte, tu peux entrer ;
Mais pour nous comprendre, il suffit que tu donnes le meilleur de toi-même
Ici on parle le langage de l'amour qui déplace les montagnes !
Le Seigneur de la maison t'ouvre son cœur. »*

Je vous invite à approfondir ces paroles tout au long de notre rencontre.

A nous laisser former, transformer, avec la certitude que l'Esprit du Seigneur est là parmi nous.

Prions.

SAINT VINCENT DE PAUL ET L'ÉDUCATION

P. Celestino Fernández, CM
Assesseur national AIC Espagne

Si vous consultez un manuel d'histoire de l'éducation, il est probable que vous n'y trouverez ni saint Vincent de Paul, ni sainte Louise de Marillac. Si vous questionnez un professeur agrégé de pédagogie, même réputé, il est plus que probable qu'il vous regardera bizarrement et qu'il n'aura aucune idée de l'endroit où situer l'un ou l'autre sur la carte de l'éducation ou de la pédagogie.

La raison en est simple : nous avons tendance à associer le mot « éducation » à l'enseignement, aux méthodes pédagogiques, aux écoles, aux collèges... En d'autres termes, nous tendons à concevoir l'éducation comme quelque chose de parfaitement structuré. Et il est évident que nos fondateurs ne rentrent pas dans ce genre de grille.

Il n'est cependant pas exagéré de dire que saint Vincent de Paul ou sainte Louise de Marillac sont étroitement liés à l'éducation et à la pédagogie, à condition toutefois de sortir des limites strictement académiques ou techniques et d'aborder l'éducation dans son sens le plus large, celui où elle façonne la personne et la société. Nous pourrions prendre conscience alors que saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac ont été parmi les plus grands éducateurs de tous les temps.

Je voudrais vous prévenir tout de suite que, contrairement à ce que le titre de cette conférence pourrait laisser penser, mes propos ne concernent pas seulement saint Vincent de Paul ; la personnalité, le sens de l'organisation, la créativité, le travail et la pensée de Louise de Marillac sont également pris en compte. Sur le thème de l'éducation comme dans bien d'autres domaines, saint Vincent de Paul ne saurait être dissocié de Louise de Marillac, sa précieuse et irremplaçable collaboratrice.

POINT DE DEPART : L'ÉDUCATION DANS SON SENS LE PLUS LITTÉRAL

Si nous cherchons le mot « éducation » dans n'importe quel dictionnaire de synonymes, nous trouvons une longue liste de sens et d'acceptions. Ce mot signifie entre autres « L'éducation englobe la personnalité entière de l'homme et de la femme, tant son côté corporel que spirituel, dans toutes les dimensions et dans tous ses aspects ; mots équivalents : développer, perfectionner, promouvoir ».

C'est pour cette raison que, chez Vincent de Paul, la notion d'« éducation » est intimement liée à la promotion de la personne dans sa globalité. Les méthodes employées diffèrent et dépendent des circonstances, mais l'objectif est toujours le même : redonner aux personnes – hommes, femmes, jeunes, enfants – leur dignité d'enfants de Dieu et d'individus ; que ceux qui vivent en marge et dans l'oubli puissent trouver leur place dans le banquet de la vie.

POINT CLE : LES PAUVRES ET LES MARGINAUX

Si on la compare aux autres grandes spiritualités, l'originalité de la spiritualité vincentienne tient au fait qu'elle rapporte tout aux pauvres, et que pour celle-ci tout doit déboucher obligatoirement sur la libération totale des pauvres. Les pauvres sont à l'origine des œuvres et des Institutions vincentiennes. Ils en sont la raison d'être. Ils sont le présent et le futur de ces Institutions et de ces œuvres.

Dans le domaine de l'éducation, ce sont également les pauvres qui sont au centre, en cohérence avec cette spiritualité. Plus encore, les pauvres sont la colonne vertébrale, l'axe transversal de tout ce qui a trait à l'éducation et à la pédagogie vincentienne. Tout ce que Vincent de Paul fait, institue, crée et développe dans le domaine de l'éducation, se réfère aux pauvres, aux marginaux, aux oubliés de la société.

Il ne faut pas oublier que l'éducation n'était pas du tout un droit de la personne, comme c'est le cas aujourd'hui. L'éducation faisait partie des œuvres de charité. Et Vincent de Paul part de deux expériences fondamentales : « *Les pauvres chaque jour plus nombreux, ne sachant que faire ni où aller, sont mon poids et ma douleur* » et « *Nous sommes coupables si nous ne sacrifions pas toute notre vie pour l'instruction et la sanctification des pauvres* ».

POINT CENTRAL : L'IGNORANCE, MERE DE LA PAUVRETE

Quelqu'un a dit que, lorsqu'on fait l'historique de l'éducation, de l'alphabétisation et de la promotion sociale intégrale, si on oublie de répertorier ce que Vincent de Paul a réalisé – avec Louise de Marillac, les Confréries de la Charité et la Compagnie des Filles de la Charité – dans le domaine de l'éducation, cet historique est incomplet. Il fait référence concrètement à la fondation et à l'extension des « petites écoles vincentiennes » ou « écoles de la charité ».

Il est vrai que dans les ouvrages qui traitent de l'éducation au XVII^{ème} siècle, il est à peine fait mention des « petites écoles vincentiennes ». Il est possible que cela soit dû surtout au fait que les œuvres des fondateurs cités plus haut sont modestes si on les compare à celles d'autres Congrégations, exclusivement ou presque exclusivement dédiées au ministère de l'éducation et de l'enseignement dans de grands centres (La Salle, Ursulines, Jésuites...).

De plus, l'œuvre de Vincent de Paul en faveur de l'éducation s'inscrit dans le cadre plus large de service et d'attention globale aux pauvres. Vincent n'est resté indifférent à aucune misère humaine. Il était sur tous les fronts dès que la dignité, la liberté et la défense des déshérités de la terre était en jeu, qu'il s'agisse des enfants abandonnés, des personnes âgées sans défense, des condamnés à perpétuité ou des galériens, des mendiants et des paysans appauvris, des innombrables victimes de la guerre, des jeunes, garçons et filles, sans emploi et sans avenir dans la vie, des malades dont personne ne prend soin, etc.

POINT D'ARRIVEE : L'EDUCATION COMME SERVICE FONDAMENTAL

On en est arrivé très souvent à mettre en doute le service éducatif dans la Famille vincentienne. On s'est même demandé si saint Vincent avait considéré ce service comme important. Peut-être que, dans notre désir d'atteindre plus directement les pauvres, avons-nous oublié un visage bien réel de la pauvreté : celui de l'ignorance et du manque de culture. Ou peut-être avons-nous oublié la véritable histoire des services vincentiens.

Ce service, saint Vincent le façonne et l'institutionnalise dans l'œuvre des « petites écoles ». Cependant, son intérêt pour l'éducation et l'instruction des pauvres va bien au-delà du cadre de ces « petites écoles ».

Les « petites écoles vincentiennes » vont dans le sens des préoccupations du Concile de Trente, et partent de l'ignorance existante, surtout en milieu rural.

Dans les Confréries de la Charité, l'instruction des pauvres a une place importante, tout comme la visite aux malades ; Louise de Marillac, dans son organisation des Charités, fait très attention à l'instruction et à l'éducation des filles pauvres.

En règle générale, lors d'une nouvelle implantation, on ouvre en même temps un service de soins aux malades et une « petite école » pour éduquer les enfants et les jeunes.

QUATRE DIMENSIONS ESSENTIELLES DE L'EDUCATION VINCENTIENNE

Si nous nous demandons quels objectifs poursuivait Vincent de Paul avec l'éducation, il est facile de les deviner en lisant, très souvent entre les lignes, ses conférences aux Filles de la Charité et aux Dames des Confréries, et en remarquant ses intentions lors de la rédaction des règlements des Confréries de la Charité. Peut-être son langage peut-il nous sembler un peu désuet. C'est pourquoi, avec le langage d'aujourd'hui, nous allons tracer au moins quatre dimensions essentielles dans les objectifs de son projet éducatif.

1) L'éducation comme moyen d'évangélisation

Vincent de Paul nous parle d' « *instruction chrétienne* », d' « *enseigner le catéchisme* », d' « *éduquer dans l'amour et dans la crainte de Dieu* », d' « *instruire dans les vérités de la foi* », de « *former dans la piété et la dévotion* », d' « *éduquer dans les bonnes habitudes* »...

Comme il est logique, Vincent de Paul emploie le langage de son temps. Il ne peut pas, historiquement parlant, utiliser le langage théologique actuel. Vincent de Paul est dans la théologie scolastique et les directives du Concile de Trente.

Cependant, en langage actuel, toutes ses expressions pourraient se traduire par « évangélisation des pauvres ». C'est sa première préoccupation : révéler aux enfants et aux jeunes que Dieu les aime, leur transmettre la bonté et la tendresse du Dieu de bonté, leur annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Mais il ne s'agit pas d'une évangélisation spiritualiste. Il s'agit d'une évangélisation intégrale ; il s'agit de « rendre effectif l'Évangile », comme le souligne Vincent de Paul à diverses occasions : « *On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile* » (Coste XII, p. 84). C'est continuer ce que le Fils de Dieu est venu faire sur terre.

2) L'éducation comme moyen de rendre à la personne sa dignité

Bien avant que les droits de l'homme ne fussent promulgués et établis, tous les actes de Vincent de Paul étaient tournés vers un objectif unique, pour lequel il mena un combat sans merci : tout faire pour rendre digne l'existence des pauvres, alors qu'ils n'avaient droit à rien et qu'ils étaient profondément méprisés par une société hautaine et non solidaire.

Et Vincent de Paul découvre que l'éducation est un des instruments les plus précieux pour parvenir à cette « *dignification du pauvre* ». D'une certaine manière, Vincent de Paul a l'intuition que les enfants et les jeunes seront les chrétiens et les futurs citoyens, ceux qui vont former la société de demain. Et que l'avenir de la société dépendra de la manière dont ces enfants et ces jeunes auront grandi.

C'est ici que prend une importance particulière la dignification de la femme, et d'abord celle des filles et des jeunes filles pauvres et sans ressources, à qui s'adresse en priorité l'éducation vincentienne. Cet aspect féminin de la dignification de la personne fait de Vincent de Paul un authentique révolutionnaire, tant à son époque qu'après.

3) L'éducation comme moyen de promouvoir la personne

Cet aspect de l'éducation est lié aux deux précédents. Car Vincent de Paul ne sépara jamais évangélisation et promotion de la personne.

Vincent de Paul n'a eu aucun problème pour signer les textes des Constitutions des Filles de la Charité : « *Dans le souci constant d'une promotion plénière de l'homme, la Compagnie ne sépare pas le service corporel du service spirituel, l'œuvre d'humanisation de l'œuvre d'évangélisation.* » (Const. FC, Ct 15).

4) L'éducation comme moyen de libération et de liberté

Il a toujours été dit que l'éducation était le meilleur moyen de rendre les personnes libres, libérées de toutes les oppressions. Il y a toujours eu dans l'histoire des théoriciens de l'« éducation libératrice ». Souvenons-nous, à une époque plus récente, de Paulo Freire au Brésil ou à Lorenzo Milani en Italie.

Vincent de Paul a également devancé ces « pédagogues », en défendant une éducation libératrice. Ne perdons pas de vue que Vincent de Paul a vécu dans une société qui – avec la collaboration de l'Eglise officielle – avait fondé par décret royal une Association, présidée par Godeau, évêque de Gras et de Vence. Il s'agissait d'une association pour l'« enfermement et l'emprisonnement des pauvres ». Vincent de Paul a lutté avec force contre cette Association, et a défendu la liberté de tous, à commencer par celle des pauvres.

Et bien entendu, Vincent de Paul sait que l'éducation, la culture qui prend en compte l'homme dans sa globalité, c'est la base de la liberté. Il sait aussi que la liberté est un don de Dieu, et qu'il faut la cultiver et la développer pour pouvoir grandir en tant que personnes et en tant que chrétiens. Il sait de plus que cette liberté, personne n'a le droit de la prendre.

QUELQUES ATTITUDES DE L'EDUCATION VINCENTienne

Cela nous fera le plus grand bien de repasser en mémoire ou de souligner quelques attitudes à la base de l'éducation vincentienne. Car à quoi serviraient les Lignes Opérationnelles qui ont été citées auparavant, si nous n'étions pas poussés, encouragés par des attitudes qui nous stimulent, nous donnent l'enthousiasme nécessaire à l'accomplissement de notre tâche ?

Et cela ne fait aucun doute, ces attitudes, nous devons les déduire à partir de la pensée et de la vie de Vincent de Paul. Peut-être exprimerons-nous ces attitudes avec le langage de notre époque, mais leur enracinement n'en sera pas moins pleinement vincentien.

1) Etre sincèrement convaincu de la dignité du pauvre

Il faut insister sur cette attitude, car sans elle, nous ne pouvons pas avancer. Cela signifie que nous devons être convaincus, vraiment, pas seulement en théorie, que le pauvre est un être libre, un être qui a une dignité, une image de Dieu. Nous devons être convaincus que le plus insignifiant des pauvres a, en tant que personne, une dignité égale, ou même supérieure, à celle de la personne la plus influente, la plus puissante. Et cela, il faut le ressentir, parce que lorsqu'on le ressent, on agit en conséquence.

2) Se convertir au pauvre

Il s'agit de la tâche la plus importante de notre vie. Ce n'est pas une tâche de plus, noyée dans la masse de toutes celles qui nous incombent. Ce n'est pas un « en plus... » au milieu de nos conversions quotidiennes. En effet, la clé de notre véritable conversion à Dieu passe inévitablement par notre conversion au pauvre. Et les textes bibliques qui corroborent cette affirmation sont là.

3) Lire l'Évangile et la vie avec un regard de pauvre

Si on retourne l'histoire lorsqu'on lit l'Évangile et la réalité, on vivra une nouvelle expérience, on adoptera de nouveaux comportements.

Il est curieux de constater que dans la France du XVII^{ème} siècle, il y avait deux personnes, toutes deux influentes et emblématiques, qui lisaient chacune l'Évangile et voyaient la vie à partir de deux perspectives très différentes : Vincent de Paul le lisait avec le regard des pauvres, avec leurs yeux et en solidarité avec eux ; quant au cardinal de Richelieu, il lisait l'Évangile avec les yeux de l'homme de pouvoir et à partir des intérêts du système. Nous savons bien que l'un et l'autre en ont tiré des conséquences bien différentes.

4) La « communion » avec les pauvres

Ce qui compte par-dessus tout, c'est d'être en « communion » avec ceux que nous servons et pour lesquels nous combattons, sous peine de tomber dans la vacuité professionnaliste ou dans routine accaparante de l'immédiat. Si nous ne vivons pas en « communion » avec les pauvres, nous pourrions être une bonne agence de services, ou peut-être même une agence bien organisée et bien structurée, mais nous ne serons que cela, rien de plus.

« Communion », cela veut dire tout à la fois vraie connaissance des problèmes et des besoins des pauvres, rencontre authentique avec eux, écoute et dialogue pour découvrir leurs valeurs et les aider à découvrir leur potentiel, être la voix de ceux qui n'ont pas de voix pour défendre les droits des plus vulnérables et faire connaître les aspirations légitimes des plus défavorisés, attention personnalisée...

5) Audace et créativité

Dans le contexte vincentien, audace et créativité font référence à l'« ardeur », à l'union de l'amour affectif et de l'amour effectif, feu qui embrase, qui illumine et qui consume son détenteur.

Cela se traduit par un entrain et un courage, suscités par la profonde expérience de Jésus-Christ serviteur et par la passion pour les pauvres. Cela débouche inévitablement dans la recherche risquée et courageuse de nouvelles méthodes, de nouvelles formes et de nouvelles manières de servir. Car aujourd'hui pour servir les pauvres, il faut changer ses schémas mentaux, sortir de l'immobilisme routinier qui fait et refait toujours de la même manière.

6) La formation constante et continue

Vincent de Paul avait déjà remarqué quelque chose qui à notre époque apparaît comme une évidence : seule la formation permet d'offrir un service de qualité, de changer les mentalités et les formes d'engagement vis-à-vis du pauvre. Il suffit de jeter un coup d'œil aux règlements des premières Charités pour s'en rendre compte : Vincent de Paul insiste sur l'importance de la formation intégrale, à la fois humaine, chrétienne, professionnelle...

CONCLUSION

Je me rends bien compte qu'il y a beaucoup de sujets, plus ou moins importants, que je n'ai pas traités. Je crois cependant que cette modeste contribution sera utile dans le cadre de notre réflexion actuelle. Notre chère Association Internationale des Charités de saint Vincent de Paul (AIC) doit rester constamment vigilante afin de ne pas perdre de vue ses origines, et afin de réussir à adapter ces origines à notre époque.

Vincent de Paul, Louise de Marillac, les premières Charités, les premières servantes des pauvres (les Filles de la Charité), les premiers prêtres de la Mission... ont ouvert un chemin, large et plein d'espoir. C'est à nous de suivre ce chemin, sans triomphalisme, humblement, mais avec un courage évangélique et vincentien. Un vieux rockeur nommé Bob Dylan avait lancé, dans sa jeunesse, une chanson dont le titre était « *La réponse est dans le vent* ». Nous, nous avons changé le titre, et nous disons : « *La réponse est en chacun d'entre nous* ».

TRAVAILLER AVEC LE SERVICE PROJETS AIC Solidarité ASBL

*Anne-France Mordant et Michèle Smeets,
du Service projets*

QUI SOMMES-NOUS? IDENTITÉ ET MISSION

AIC Solidarité ASBL est une association de droit belge créée en 2004 au service de l'AIC. AIC Solidarité a comme mission l'accompagnement des projets initiés par les volontaires AIC des pays d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe de l'Est. Claudette Mouffe est la Présidente d'AIC Solidarité, Anne-France Mordant est la Responsable du Service Projet.

Cette mission se concrétise par :

- L'appui aux projets AIC
- Le renforcement des capacités des volontaires AIC au travail sous forme de projets
- L'animation du réseau des coordinatrices nationales de projets
- La promotion des jumelages Nord/Sud et Sud/Sud

NOS OUTILS

- A Critères pour le soutien d'un projet
- A Fiche de demande pour le soutien d'un projet
- A Fiche de rapport de projet

LES NOUVELLES ORIENTATIONS DU SERVICE PROJET

Objectif 1:

Renforcer les capacités des volontaires AIC dans la mise en place et le suivi de leurs projets, au travers de solutions différenciées, adaptées à chaque milieu.

Concrètement:

- Nécessité de visiter les projets : depuis 2009, des visites de projets ont été effectuées au Cameroun, au Mozambique, au Pérou, en République Dominicaine, en Haïti, en République Démocratique du Congo et au Congo Brazzaville.
- Différencier le travail du Service Projet par zone géographique : depuis 2009, l'équipe du Service Projet s'est étoffée et compte des chargées de projet : pour l'Afrique Michèle Smeets, pour l'Amérique latine Agnès Dandois, pour l'Asie Anne Sturm.
- Proposer des réponses adaptées aux besoins des projets locaux: formations, financements, mise en réseau. Un exemple: Projet de visite formative à Madagascar

Objectif 2:

Renforcer le réseau AIC dans sa dimension « Projets »

Concrètement:

- Renforcer les liens entre les animatrices régionales et le Service Projet au travers de visites conjointes
- Soutenir les coordinatrices nationales de projet et promouvoir la création de Services Projets nationaux
- Alimenter le travail des représentantes de l'AIC auprès des organismes internationaux

QUE FAISONS-NOUS?

A partir des constats et besoins relevés lors des visites, trois exemples d'action :

1. Prix Claire et Jean Delva 2011
2. De la formation professionnelle aux Activités Génératrices de Revenus : analyse et pistes de réflexion
3. Catastrophes naturelles : l'AIC en action

1. Prix Claire et Jean Delva

L'AIC contre la violence envers les femmes : une longue histoire...

- 1999 : Séminaire transnational « Femmes-violence-Prévention » organisé en Europe et répliqué en Amérique latine
- 2001 : Manifeste de l'AIC contre la violence que subissent les femmes dans le monde
- 2002 : Assemblée Internationale où les volontaires prennent l'engagement de réaliser des actions concrètes, à l'occasion du 25 novembre
- 2003 : Création du Prix Claire et Jean Delva
- 2005 : Participation à l'élaboration de matériel didactique pour les Organisations Internationales Catholiques (OIC)
- 2005 : Cahier de formation AIC « Femmes et pauvreté »
- 2007 : Assemblée Internationale de Rome sur le thème « Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures »
- 2009 : A l'Assemblée Internationale de Mexico, les volontaires AIC ont souhaité, par le changement systémique, renforcer leurs réponses à la pauvreté des femmes

Que peuvent faire les volontaires AIC?

- S'informer des initiatives publiques et privées qui existent dans leur pays pour mieux connaître : les lois nationales, les refuges existants, les services spécialisés, les campagnes nationales de sensibilisation
- Exercer un rôle de relais : affiches, articles, séminaires de formations, orientations lors des visites à domicile
- Créer un projet spécifique tel qu'un refuge pour femmes violentées

Projets primés depuis 2003

- **2003** : Campagne pour une paternité responsable à **Madagascar** - Prévention contre la maltraitance des femmes chez les jeunes au Panama - Formation à l'action contre la violence verbale en Belgique

- **2005** : Accompagnement des familles pour lutter contre la dépendance économique des femmes victimes de violence en **Haïti** - Campagne de sensibilisation en milieu scolaire à **Porto Rico** - Promotion de l'empowerment des femmes au **Mexique**
- **2007** : Séminaire d'empowerment et de formation professionnelle de femmes victimes de violence domestique au **Panama** - Réinsertion économique et sociale de 50 mamans qui souffrent de violence à **Madagascar**, Campagne de sensibilisation contre les pratiques culturelles qui dénigrent les femmes au **Nigéria**
- **2009** : Séminaire de formation pour renforcer la prévention contre la violence domestique au **Pérou** - Refuge pour femmes violentées au **Mexique**

L'appel 2011

En pratique...

- A La création de nouveaux projets de lutte contre la violence faite aux femmes
- A Des actions existantes qui ont pour objet principal la lutte contre la violence à l'égard des femmes.
- A Des actions existantes de lutte contre la pauvreté qui intègrent un volet spécifique de lutte contre la violence à l'égard des femmes.

Envoyez-nous vos projets au plus tard pour le **15 octobre 2011**, en utilisant le formulaire de demande de soutien d'un projet de l'AIC.

Ainsi nous pourrons les promouvoir le 25 novembre à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes.

2. De la formation professionnelle aux Activités Génératrices de Revenus

Constat: Les jeunes femmes seules, avec des enfants, et sans formation forment un groupe cible, présent partout. La plupart d'entre elles sont capables de sortir de l'assistanat et de se prendre en charge, progressivement.

Ce qui a été fait jusqu'ici :

Projet intermédiaire : L'équipe AIC met en place une activité rémunératrice pour assister les mamans et/ou les enfants. Les mamans continuent à subir leur vie. Echec fréquent dans la durée.

La formation professionnelle classique (couture, coiffure, restauration...) ne suffit pas, les échecs sont fréquents, la formation n'est pas mise à profit.

Nécessité d'une aide à l'installation par un capital et d'un accompagnement à la gestion

Comment ?

Préalables

- Formation de quelques formatrices à l'accompagnement des micro-entreprises
- Faire une analyse de marché et des possibilités d'écouler les produits, chercher de nouvelles filières

Former des groupes solidaires

- Formation en groupes solidaires et entraînement à une micro épargne par le biais d'une tontine
- Réflexion sur un plan d'affaires pour choisir l'activité

❑ ***Elaborer le Plan d'affaires pour choisir l'activité***

- Étude de marché
- Étude des coûts
- Matériel ou local nécessaires
- Marge bénéficiaire
- Remboursements
- Fonctionnement du groupe

❑ ***Dispenser une formation double***

- Formation professionnelle
- Formation élémentaire à la gestion et à l'économie domestique
suivie d'une Aide à l'installation par un micro-crédit

❑ ***Rôle de l'équipe AIC***

- Formation à l'accompagnement du groupe solidaire et à la gestion de la micro entreprise
- Suivi de chaque bénéficiaire dès le départ par une « marraine » volontaire déjà formée

Pour :

- S'assurer de son choix et de son engagement
- L'encourager dans ses progrès et ses défaillances
- L'accompagner et la conseiller pendant au moins une année après le début de l'entreprise

Attention:

Beaucoup de bénéficiaires ont encore besoin d'un soutien alimentaire ou autre avant d'être en mesure de bien utiliser leur prêt !

3. Catastrophes naturelles :

➤ **Haïti: Tremblement de terre à Port au Prince en janvier 2010**

- Deux visites de l'AIC Lombardie en mars et mai 2010
- Une visite de l'AIC International en Octobre 2010
- Les projets soutenus :
 - A Aide de première urgence
 - A Réinstallation de l'atelier de coupe-couture
 - A Programme alimentaire pour 350 personnes âgées
 - A Financement de médicaments dans le cadre de l'épidémie de choléra
 - A Financement de bourses scolaires

Avec Haïti : tous partenaires !

Merci à l'AIC Haïti, aux Filles de la Charité et aux Pères de la Mission vivant en Haïti, à toutes les associations nationales AIC (fonds de solidarité), à l'AIC Lombardia (Jumelage), à l'AIC République Dominicaine (Jumelage), à la famille vincentienne (Projet Zafen).

➤ **Chili : tremblement de terre à Coliumo, en 2010**

- 50 familles de pêcheurs ont reçu du matériel de première urgence pour pouvoir vivre sous tente et dans des modules préfabriqués

➤ **Pérou : tremblement de terre à Pisco en 2007**

- 2007 : construction de maisonnettes en bois pour 35 familles très pauvres victimes du tremblement de terre
- 2010 : construction de 4 maisonnettes pour des volontaires très pauvres, n'ayant bénéficié d'aucune aide depuis le tremblement de terre

Important :

De manière générale, l'argent recueilli pour les pauvres ne peut pas être octroyé aux volontaires.

Cependant, dans le cas d'une catastrophe naturelle, au cours de laquelle certaines volontaires se retrouvent dans le même niveau de pauvreté que les bénéficiaires qu'elles soutiennent, il a été décidé, en accord avec la Famille Vincentienne, que ces volontaires pourraient, avec l'autorisation de l'AIC Internationale, demander qu'une partie des fonds recueillis leurs soient alloués.

Pour obtenir cette autorisation, il est nécessaire que :

- *L'association nationale ait la capacité de mettre en place un véritable projet de reconstruction.*
- *L'association nationale estime que l'appui à des volontaires victimes de catastrophe naturelle ne suscite pas de jalousies susceptibles de causer du tort à l'association.*

L'ETHIQUE
DANS L'ADMINISTRATION DES BIENS QUI NOUS ONT ETE CONFIES
POUR LES PAUVRES

Alicia Duhne
Animatrice d'Amérique Latine

Avant de rentrer dans le vif du sujet, je vous invite à réfléchir ensemble sur ce qui nous motive pour réaliser notre travail en faveur des plus vulnérables.

En premier lieu, pensons à notre Mission Vincentienne : « Suivre Jésus-Christ en servant le pauvre, selon l'exemple de saint Vincent de Paul ». Nous suivons cette mission parce que nous avons conscience que le monde est plein d'injustices et que nous avons envie de travailler à les éradiquer.

Nous savons que la pauvreté n'est pas une simple question de hasard, c'est le résultat de situations et de structures économiques, sociales et politiques, que nous voulons changer.

Nous croyons que toute pauvreté est une violation aux droits de l'homme.

Nous savons que :

Il y a des millions d'enfants exploités chaque jour, qui meurent de faim, alors qu'il y a du pain et de l'eau pour tous.

Beaucoup d'atrocités sont commises pendant les guerres.

Plus de la moitié des personnes dans le monde n'ont ni maison, ni nourriture, ni toit où dormir, ni même un lieu pour reposer en paix.

De très nombreuses personnes meurent par manque d'argent, parce qu'ils n'ont pas pu être soignés dans un hôpital.

En tant que chrétiens et Vincentiens, nous nous sommes engagés à toujours bien connaître la réalité des pauvres. Cette réalité nous interpelle ; à nous d'en relever le défi.

Saint Vincent soulignait que « *Il ne peut pas y avoir de Charité si elle n'est pas accompagnée de Justice* ».

Par conséquent, il nous faut garder présent à l'esprit ces trois dimensions :

- Agir avec justice,
- Lutter pour la justice,
- Dénoncer l'injustice.

Ce sont toutes ces raisons qui nous poussent à réaliser un travail en tant que volontaires AIC, inspirées par les paroles de saint Vincent quand il nous montre que :

- Ce sont les pauvres qui peuvent nous mener à Dieu, ce sont nos maîtres : « *C'est en eux (les pauvres) que se trouve la vraie religion, la foi vive* » (SVP)
- Les pauvres sont les médecins et les psychiatres qui soignent nos blessures, tandis que nous, nous soignons les leurs.

LES PAUVRES SONT NOS SEIGNEURS ET NOS MAITRES.

Nous souhaitons par conséquent agir de manière éthique, et être cohérents avec nos actions. Mais nous nous posons la question : « Que veut dire « **agir avec éthique** »? » Il existe sans doute des quantités de définitions, mais toutes s'accordent sur le fait que cela signifie « **agir correctement** ». Et nous nous demandons à nouveau : « Comment savoir si nous sommes en train d'agir de manière correcte ? »

Dans un premier temps, nous pensons que les principes des commandements de la loi de Dieu sont gravés dans notre cœur depuis que nous avons atteint l'âge de raison. Il est naturel de connaître ces normes à la base de toute coexistence humaine et du respect d'autrui. Cependant, nous n'avons pas tous les mêmes principes pour agir correctement. Je vais vous montrer maintenant quelques niveaux d'éthique qui peuvent diriger quelqu'un dans ses actions.

Niveau 1 – Ethique du Prix et de la Punition

- La personne fait le bien avec l'espoir de recevoir un prix.
- Elle ne vole pas, par crainte de la punition qu'elle recevrait si elle était découverte.
- Elle se décharge de la responsabilité sur l'autorité, et c'est son point de référence. Pour cette personne, la fuite est permise.

Niveau 2 – Ethique de convenance

La personne juge comme éthique ce qui lui rapporte plus de bénéfices que de pertes, et comme immoral ce qui déséquilibre la balance de la relation coût-bénéfice en sa défaveur.

Très souvent, derrière une apparence bienveillante très fragile, c'est le critère de la convenance qui domine.

Elle ne vole pas, parce que le risque encouru en volant est supérieur au bénéfice à en tirer.

Les personnes qui sont à ce niveau ne sont réellement motivées par un travail bénévole que par la peur de se retrouver sans rien faire.

Niveau 3 – Ethique de la filiation (de l'adhérent)

La personne considère valable ce que le groupe a accepté.

Le groupe récompense certaines conduites avec une identité et une appartenance, et en punit d'autres en prononçant une expulsion ou une dégradation.

Le volontaire qui se trouve à ce niveau considère que prendre les biens des pauvres n'a pas d'importance si c'est approuvé par le groupe et si tout le monde est d'accord et le fait.

Il ne vole pas, parce que s'il le faisait, il serait exclu par les autres membres du groupe, ce qui lui serait insupportable, puisque le groupe compte plus que tout pour lui.

Il est volontaire parce que c'est là que se trouvent ses amis, et c'est là que la société et son entourage l'accepte le mieux.

Niveau 4 – Ethique de la Légalité

- Ici ce sont les lois qui définissent ce qui est valable. Pour les personnes qui se trouvent à ce niveau, aucune loi ne peut être immorale, et il n'y a pas de moralité hors de la loi.
- Elles ne connaissent pas d'autre règle que celles que dictent les lois ou le Règlement. Ce qui n'est pas interdit est permis.
- Elles ne veulent pas voler, parce que la loi stipule que voler est un délit punissable.
- Elles seraient disposées à se rendre complices d'une forme de corruption pas trop grave si la loi ne punissait pas cet acte comme un délit.

Niveau 5 – Ethique autonome

Son caractère est interne. Elle obéit à la conscience.

L'honnêteté, la justice, le respect sont des valeurs fondamentales.

Les personnes qui se trouvent à ce niveau sont capables de défendre la justice et de dénoncer tout type d'injustices si les circonstances l'exigent.

Ces personnes ne sont pas disposées à voler, car elles sont persuadées que le bien d'autrui doit être respecté en toutes circonstances.

Elles défendraient l'injustice si leur projet de vie leur demandait à ce moment-là de réagir contre l'injustice.

Niveau 6 – Ethique universelle

Elle est témoin de l'universalité des valeurs. Face à une injustice, les personnes qui se trouvent à ce niveau pensent que s'il est vrai qu'il y a une dignité chez la victime, il y en a aussi chez celui qui a commis l'injustice, même s'il l'ignore.

- Jésus est un exemple de vie à ce niveau. Tout au long de sa vie, il ne fait que demander aux disciples de prier pour leurs ennemis, et il meurt assassiné, en priant pour ses bourreaux.
- Les personnes qui se trouvent à ce niveau ne seraient pas prêtes à voler, car elles aiment chaque personne, même celles qu'elles ne connaissent pas, et elles ne souhaiteraient blesser personne.
- Elles seraient prêtes à prendre la défense des victimes d'injustices à tout moment, et quelle que soit la personne à défendre.
- Elles sont volontaires parce qu'elles sentent que Jésus les appelle à être solidaires du projet qu'Il a porté.

Et moi je me demande : « Quelles sont tes motivations pour être volontaire AIC ? »

- Es-tu volontaire parce que tu t'y sens bien ?
- Recherches-tu les applaudissements, le prestige, la sécurité, l'altruisme, la tradition ?
- Cherches-tu un monde juste, ou à suivre les pas de Jésus ?

A quel niveau sommes-nous ?

- Nous voulons « gagner un bout de paradis », ou nous avons peur d'être punies si nous ne rendons pas à Dieu une infime portion de ses immenses dons (niveau 1)
- Ce qui nous convient, est-ce d'avoir quelque chose à faire ? De nous sentir utiles ? (niveau 2)
- Ou alors, qu'en étant volontaires, nous ayons un groupe d'amis ? (niveau 3)
- Est-ce que nous sentons qu'en tant que bons chrétiens, il y a des choses qu'il est normal d'accomplir ? (niveau 4)
- Ne souhaitons-nous pas répondre à la vocation de servir Dieu à travers les pauvres ? (niveau 5)
- Sommes-nous motivés avant tout par un amour profond à Dieu et aux hommes, bons et « mauvais » (niveau 6)

Quelle qu'ait été notre première motivation, il nous faut continuer à avancer sur le chemin de notre croissance, il nous faut atteindre un niveau plus élevé. Nous ne devons pas perdre de vue que c'est le Christ qui nous a appelés, c'est Lui qui nous a choisis pour travailler à son Œuvre et pour collaborer à la venue du Règne de Dieu sur la Terre.

Il nous a appelés à être volontaires Vincentiens, et il nous donne les moyens d'y parvenir, à savoir :

- L'Association
- Des personnes qui nous apportent leur appui
- Des biens matériels

Je vous invite maintenant à réfléchir sur quelques principes chrétiens et vincentiens, en ne s'arrêtant pas au point de vue comptable, mais à partir d'une optique morale et chrétienne.

L'apôtre saint Jacques nous dit « *La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.* » (St Jacques 1, 27)

Saint Vincent nous dit :

- « *Nous ne sommes pas maîtres de l'argent des pauvres, nous n'en sommes qu'administrateurs* »
- Les biens que la communauté gère et dont elle vit : « *le patrimoine de Jésus-Christ fait de la sueur des pauvres* »
- « *...parce que vous êtes administrateurs des pauvres, vous devez éviter soigneusement les dépenses inutiles et tout ce qui semble dépasser le niveau de vie des pauvres* » (SVP)

Saint Vincent exigeait que l'administration soit tenue avec beaucoup de soin. Il mettait en garde contre le danger qu'il y avait que l'administrateur abuse des biens, qui appartiennent aux pauvres, et non à leur administrateur.

Le catéchisme de l'Eglise Catholique :

- Toute manière de prendre et de détenir injustement le bien d'autrui, même si elle ne contredit pas les dispositions de la loi civile, est contraire au septième commandement : « *tu ne voleras pas* »
- Sont encore moralement illicites : la spéculation ; la corruption ; l'appropriation et l'usage privés des biens sociaux ; les travaux mal faits, la fraude fiscale, la contrefaçon des chèques et des factures, les dépenses excessives, le gaspillage. Infliger volontairement un dommage aux propriétés privées ou publiques.
- Tout ceci est contraire à la loi morale et demande réparation (CIC 2409, p. 526)

Nous sommes dépositaires de biens destinés aux pauvres, et nous nous demandons... **Quelle est la chose la plus précieuse que nous recevons à travers ces biens ?** Tout d'abord, **la confiance**, tant celle des destinataires comme celle des donateurs, de la communauté, et des autres volontaires vincentiens. Une forte alliance s'est formée entre nous tous, qui nous pousse à nous engager et nous oblige à être cohérents.

LES BIENS QU'ON NOUS CONFIE POUR LES PAUVRES sont toujours des dons (en nature et en espèces), comme par exemple les loteries, les ventes de certains articles et tout ce que nous apportons directement à travers l'Association. **Ce qui signifie que lorsque nous recevons ou que nous donnons quelque chose, cela ne nous appartient déjà plus, c'est déjà « pour » les pauvres et « à » eux.**

Par conséquent, le fait d'être administrateurs des biens des pauvres nous engage à :

- Etre de bons administrateurs.
- Etre honnêtes, sachant que tout est pour les pauvres.
- Manier l'argent en toute transparence, en informant à temps, sur demande, et en tenant une comptabilité rigoureuse.

- Etre efficace dans son travail, en optimisant les ressources.
- Etre rigoureuses, ne pas gaspiller.

Toutes les responsabilités que l'on assume dans l'association sont un service envers les autres. **Et nous sommes tous coresponsables** de la réalisation fidèle de ces services. Le fait qu'à un moment donné quelqu'un ait une responsabilité ne signifie en rien que cette personne soit au-dessus des autres. Les autres ont l'obligation de surveiller que chacun des responsables joue bien son rôle. Par conséquent :

- En ne dénonçant pas un fait illégal dont nous avons connaissance, nous devenons responsables et nous nous en rendons complices.
- Le fait de savoir et de ne pas dénoncer nous amène à commettre un péché.
- Le fait d'avoir connaissance de malversations et de rester indifférents nous rend également responsables du « délit » qui est commis, même si nous considérons qu'il s'agit d'une faute mineure.
- Nous devons avoir toujours présent à l'esprit que si on nous confie quelque chose, tout le groupe est responsable de sa bonne utilisation.

Il est extrêmement important également que notre gestion soit transparente.

Le mieux est de :

- Présenter tous les mois les informations financières par écrit, les donner à toutes les personnes responsables ou aux représentants des centres avec lesquels on travaille. Ou imprimer un exemplaire et l'afficher quelque part dans la pièce de réunion.
- Avoir des comptes à double signature.
- Faire en sorte que l'équipe en entier supervise en permanence notre gestion.
- Toujours remettre l'argent en présence de témoins.
- Faire des reçus simples ou déductibles.
- Lorsqu'il s'agit de mouvements d'argent importants, recevoir l'accord de l'ensemble des volontaires en réunion d'équipe.

Il y a beaucoup d'actions QU'IL EST HORS DE QUESTION DE FAIRE, même si personne d'autre ne peut s'en rendre compte.

- Il est hors de question qu'une personne seule gère l'argent.
- Il est hors de question que l'argent s'entasse dans la banque, alors que les pauvres meurent de faim et que leurs besoins sont si nombreux.
- Il est hors de question d'utiliser l'argent autrement que comme le donateur l'a indiqué.
- Il est hors de question de demander pour l'œuvre, puis de ne pas lui reverser les dons.
- Il est hors de question d'utiliser l'argent de l'association à des fins personnelles pour des fêtes de famille, des vacances ou des événements sans rapport avec l'action de l'association.
- Il est hors de question d'avoir une double comptabilité.
- Il est hors de question de prendre des dons en nature et de les ramener chez soi, pour son usage personnel ou celui de sa propre famille.
- Il est hors de question de mettre l'argent sur des comptes personnels.

- Il est hors de question que les volontaires utilisent à leur profit l'argent récolté pour les pauvres (seule exception : dans le cas de catastrophes naturelles, lorsqu'une volontaire se retrouve dans la même situation de pauvreté que les bénéficiaires, on pourra l'aider, après avoir obtenu l'accord de la Présidente nationale et/ou de la Présidente internationale, selon l'origine des fonds).
- Il est hors de question que les Volontaires Vincentiennes se taisent lorsqu'elles savent qu'il est fait un mauvais usage des biens qui appartiennent aux pauvres. La Volontaire vraiment droite et honnête sera capable d'entrer en conflit, si besoin est, pour défendre les biens des pauvres.
- Il est hors de question que des informations mensuelles ne soient pas communiquées.
- Il est hors de question d'être indifférent au contrôle des biens qui nous sont confiés pour les pauvres.
- Il est hors de question de s'approprier les œuvres ou d'en tirer un quelconque bénéfice.

IL FAUT ABSOLUMENT :

- Partager les biens avec une autre équipe qui partage l'objectif de la charité, afin de ne pas les accumuler.
- Administrer du mieux possible les biens qui nous ont été confiés.
- Toujours respecter la volonté du donateur.
- Si les ressources de l'équipe le permettent, en affecter une partie à la formation des volontaires.

Lorsque quelqu'un a pris quelque chose qui ne lui appartenait pas, il faudra, selon la gravité de la faute :

- Lui adresser une lettre d'avertissement.
- Lui demander de rendre ce qu'il a soustrait, ou le rembourser s'il ne l'a plus. Il faut y rajouter les intérêts que la banque aurait versés.
- Expulser la personne de l'association.
- Si le préjudice est vraiment grave, porter plainte en justice.

N'oublions pas que : **Lorsqu'une Association dénonce un de ses membres qui a commis un délit, elle en ressort grandie aux yeux du public**, car elle montre qu'elle gère ses ressources avec transparence.

La justice commence à exister lorsque, dans notre gestion, nous faisons preuve d'**honnêteté et de transparence**.

Jésus nous dit : « *En vérité je vous le dis, ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Chacun de nous doit par conséquent **examiner** :

- ❖ Ce qu'il a fait jusqu'à présent.
- ❖ Ce qu'il lui reste à faire encore.

JOURNEE DES PRESIDENTES

FIL ROUGE

Alicia Duhne

Laurence nous a présenté hier un résumé de nos activités AIC dans le monde. Lorsque nous réalisons que nos actions ne sont pas isolées, mais qu'elles s'additionnent à celles des 200.000 volontaires dans le monde, cela nous encourage et enrichit notre chemin sachant que le Christ est présent avec nous dans les 52 pays, et qu'il nous utilise comme ses instruments.

Il nous a invité à prendre l'éducation au sens le plus large, c'est à dire nous éduquer pour développer les capacités de chaque personne. Nous pensons qu'un monde meilleur ne peut se construire que si chaque individu se sent responsable, aussi bien les volontaires que les bénéficiaires, autant les riches que les pauvres.

Nous pensons qu'éduquer, c'est permettre à la personne de grandir dans toutes ses dimensions : physique, intellectuelle et spirituelle, et aussi de grandir dans la vie et dans son environnement.

Aujourd'hui, dans la réunion des présidentes nationales, nous allons réfléchir sur les différentes manières de travailler à l'AIC pour mener à bien notre mission d'accompagnement des plus pauvres. Nous le ferons de deux façons : de manière globale et par Continent.

C'est un moment d'échanges, on pourrait dire que l'AIC nous propose de cette manière une éducation pour nous-mêmes.

Dans le même temps, nous mettons en application la première Ligne Opérationnelle : « Promouvoir un changement personnel : chaque volontaire peut changer sa façon de voir et de faire ».

REUNION DES PRESIDENTES NATIONALES

Le Rapport de la réunion des présidentes nationales AIC sera envoyé directement aux présidentes

Ordre du Jour

- **Rapport d'activité du Bureau Exécutif**, *Natalie Monteza*
- **Rapport financier de l'AIC**, *Laurence de la Brosse*
- **Les priorités du Plan d'action du BE** (Formation, Communication et jumelages, Recherche de fonds, Visibilité, Représentations et Advocacy)
- **Réunion des présidentes par continent**

ATELIER SUR LA RECHERCHE DE FONDS, *Uca Agulló*

Le contenu de cet Atelier sera publié dans le prochain Cahier de formation en octobre 2011.

L'EDUCATION, UN SOUCI MAJEUR POUR L'EGLISE

Mgr Giampietro Dal Toso
Secrétaire du Conseil Pontifical Cor Unum

(Résumé)

Chers participants,

.....

Le thème que vous avez choisi, l'éducation, est un sujet brûlant pour notre aujourd'hui dont dépend notre demain. L'éducation est un souci majeur également pour l'Eglise. Ma réflexion désire approfondir quelques points de départ fondamentaux. Kant affirmait déjà que « *l'être humain ne pouvait devenir un être humain que grâce à l'éducation. Il n'est rien d'autre que ce que l'éducation fait de lui* » (*Vorlesung über die Pädagogik.*) Nous envisageons l'éducation comme **un processus qui engendre un être humain adulte**, capable d'entrer en relation avec le réel qui l'entoure, grâce à la raison et la liberté. Un être humain ouvert, capable de s'intéresser à ce qui l'entoure, en s'interrogeant sur le sens des choses. Un être humain qui ne s'enferme pas dans des concepts préétablis mais accueille toute nouveauté que la vie comporte de par sa propre loi.

A partir de ces quelques brèves orientations, nous pouvons déjà constater que la question sur l'éducation comporte inévitablement **la question sur l'être humain**. Il est évident que ce qui éclaire notre interrogation sur l'être humain sont l'Écriture et la doctrine de l'Eglise. Ils seront donc les phares qui éclaireront le bref parcours que nous allons entreprendre ensemble. J'aborderai la vision de l'être humain, selon l'Eglise catholique, vision qui donne une orientation à l'éducation que nous voulons fournir : Quel être humain voulons-nous, en effet, construire ? Quel est l'objectif de l'éducation ? Sans cette interrogation première, l'œuvre que nous cherchons à édifier n'a pas de sens.

1. Qu'est-ce que l'être humain selon le christianisme ?

1-1 L'être humain créé

Une des plus belles formulations de cette interrogation, se trouve, à mon avis, dans le psaume 8 : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?* »

Cette même Écriture donne la réponse en se référant au Dieu créateur. Bien qu'étant si petit dans l'univers, l'être humain est ainsi parce qu'il a été créé couronné de gloire et d'honneur par Dieu : l'être humain a été créé par Dieu, à son image et à sa ressemblance, donc doué de raison et de liberté. L'être humain n'est pas le fruit du hasard ni d'une évolution aveugle. Il ne s'est pas non plus créé tout seul, il ne se doit pas la vie. Non : **l'être humain a été voulu par Dieu, donc Dieu l'a créé et aimé**. Dans ce sens l'être humain, en tant qu'œuvre de Dieu – qui est le Souverain Bien – est, **en principe, une réalité bonne**. En tant qu'il est, il est bon. Chaque être humain que nous rencontrons, de quelque race ou culture qu'il soit – serait-il malade, pauvre, ou malfaiteur – **mérite respect et amour** car il a été voulu par Dieu comme quelque chose de bon. Sa dignité naît pour nous de cette origine divine qui rend toutes les créatures humaines égales en droit et en devoirs fondamentaux.

Le fait d'être créés dans le bien nous confère également **une capacité au bien**. Je veux dire que notre cœur tend vers le bien, veut le bien et non le mal. Le mal, lorsqu'il nous séduit, se présente toujours sous l'aspect d'un bien apparent. Pourtant c'est le bien qui nous attire.

Il me semble **important de saisir clairement cette positivité**. L'être humain, parce qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, cherche le bien. Il porte en lui les traces indélébiles de son origine divine qui s'expriment comme capacité au bien et qu'il veut réaliser comme par instinct naturel. En tant qu'il est, il est vrai, il est soumis à la vérité et donc à la connaissance. Tout ceci doit, me semble-t-il, **nous pousser à regarder l'être humain avec confiance**. De même que Dieu a fait confiance à l'être humain, en le créant dans la raison et la liberté, lui laissant l'autonomie de ses choix, de même, l'œuvre éducative doit se baser sur une confiance de fond.

En disant cela, je n'affirme pas que l'être humain soit bon par lui-même, mais qu'il existe en chaque être **un bien duquel partir**. L'œuvre éducative de l'Eglise se base là-dessus. Le terme même é-ducation comporte cet aspect. Il s'agit de *e-ducere*, c'est-à-dire tirer hors de l'être humain cette empreinte de bien dans laquelle il a été créé et qui souvent est ensevelie sous une couche d'égoïsme et de méchanceté. Ceci permet de clarifier le sens de l'éducation : Il s'agit d'**un processus qui aide l'être humain à tirer le meilleur de lui-même**. Sa raison et sa liberté réclament le vrai et le bien. Et si le vrai et le bien stimulent sa raison et sa liberté, alors elles répondront. Il n'est pas vrai que le jeune d'aujourd'hui est pire que celui d'hier. Si le jeune d'aujourd'hui reçoit des outils propres à réveiller en lui la passion pour le sens authentique des choses, il répondra, ainsi que l'a fait le jeune d'hier. Il faut nous demander si nous, nous sommes à la hauteur pour interpellier sa raison et sa liberté qui sont au plus profond de lui-même, ou si nous nous limitons à lui transmettre l'idée que le bien-être économique est la valeur suprême. La tâche qui attend tout éducateur est de **développer cette empreinte de bien** et d'en tirer toutes les conséquences possibles afin d'**épanouir la capacité de l'être humain**, la réalisation de soi, sa capacité de relation, son apport à la société.

1.2 *L'être humain déchu*

Un autre élément déterminant que nous pouvons dégager de cette vision de l'éducation est le suivant : l'être humain ne se crée pas lui-même, ni ne peut s'éduquer lui-même ; il a besoin d'une **aide extérieure** qui puisse le guider, l'éclairer, le motiver. L'éducation possède également **une dimension sociale**. Depuis toujours l'Eglise est engagée en première ligne. Nous accompagnons ainsi **la famille** qui, comme l'a souligné le Concile Vatican II (GS 48) est la **première instance éducative**. Le grand thème de l'autorité s'impose également à nous, à ce stade. Parfois on a cru que l'éducation véritable consistait simplement à laisser émerger de la personne ses besoins et ses sentiments de sorte que l'autorité a été considérée d'une façon négative, comme une instance qui faisait obstacle au développement authentique de la personne. Ce refus de l'autorité, taxé tout court d'autoritarisme, comme il a été, nie la dimension relationnelle de l'être humain. **L'autorité** est une source externe, appelée à promouvoir (*augere*) ce qui est bon en l'être humain et qui l'aide à discerner entre le bien et le mal.

La nécessité d'avoir des instances externes pour notre éducation se fonde toutefois sur un motif plus profond, face auquel aucun éducateur ne peut rester indifférent ; il s'agit du **péché originel**. Je parle ici en tant que prêtre s'adressant à des personnes qui, en vertu de leur foi, se dédient aux autres pour les aider, les faire grandir, les perfectionner. Notre oeuvre ne peut faire abstraction de ce qu'affirme la doctrine catholique à propos de l'existence d'une racine du mal en l'être humain. L'être humain bien que créé dans le bien, puisqu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu, a perdu son innocence première, à cause du péché, c'est-à-dire à cause de la désobéissance envers Dieu. Nous ne pouvons nier en effet que le mal, sous de multiples formes, gît au-dedans de nous et à l'extérieur de nous. Trop souvent pourtant nous accusons les circonstances de la vie, les traditions culturelles, le pouvoir d'influence de la société, les conditionnements psychologiques, d'être responsables de ce mal. Tout ceci est vrai. Mais l'être humain biblique, en s'interrogeant sur le mal, découvre que la racine de tout cela a pris naissance dans son acte de désobéissance à Dieu, dans **son refus d'accepter l'ordre** dans lequel il a été créé. L'être humain a été créé par Dieu et en refusant Dieu, il refuse le Souverain Bien

qui lui a donné la vie. C'est pourquoi il fait l'expérience de la souffrance, du mal, de la mort ; en même temps qu'il a refusé Dieu, il a refusé la vie. Cette réalité du péché originel marque toute activité et réalisation humaine. Il serait peu réaliste de le nier. Nous voyons en nous-mêmes la difficulté que nous avons à réaliser ce bien et cet amour, que par nature nous désirons.

A mon avis, aucune œuvre éducative ne peut faire abstraction de cet aspect-là. En plus de la confiance que nous accordons à tout être humain, autant à l'enfant qu'à l'adolescent, nous devons être lucides sur le fait que **chaque être humain se trouve face à un choix radical, existentiel, déterminant, entre le bien et le mal**. La vision juste sereine et claire du péché qui existe dans le cœur de l'être humain ne doit pas nous porter à considérer les personnes qui nous sont confiées d'une façon pessimiste, mais elle nous aide à **les voir dans leur vérité**. Leur fragilité, leur fatigue, leur souffrance font aussi partie de cette vérité. Regarder la racine de cette fragilité dans une réalité qui est plus grande que nous-mêmes, nous aide aussi à comprendre que l'éducation ne peut faire abstraction de **la nécessité de la grâce** qui agit dans le cœur de l'être humain pour le porter au salut.

C'est pourquoi **la question éducative doit également être une interrogation sur Dieu**.

1-3 La nature spirituelle - la relation avec Dieu

Nous ne pouvons regarder l'être humain uniquement comme un animal social. **Nous possédons un sens inné de Dieu**. L'âme de l'être humain est de **nature spirituelle** ; au plus profond de lui-même, l'être humain a soif de l'expérience spirituelle. L'être humain a un désir naturel de voir Dieu, de le connaître, d'expérimenter sa présence, d'entrer en relation avec Lui. Sans cette expérience, l'être humain, dirait Saint Augustin, reste inquiet. C'est dans l'expérience spirituelle que l'être humain découvre avoir des capacités énormes, d'être capable d'entrer au plus profond de lui-même et des choses, de connaître une liberté qui lui permet de dépasser l'esclavage des choses créées et qui souvent l'oppriment. L'éducation que nous prônons dans le milieu catholique ne peut jamais se limiter à un niveau culturel, intellectuel ou esthétique. **Si elle veut être complète**, elle doit rejoindre les profondeurs de l'être humain, **là où il désire atteindre Dieu**.

Mais vous savez que même le visage de la pauvreté change. Aujourd'hui notre monde est **pauvre parce qu'il n'a plus Dieu**. Aujourd'hui il y a de nombreux pauvres, parce qu'**il leur manque la réponse ultime à leur désir de vivre**. Le cœur de l'être humain est mendiant de Dieu. Nous ne pouvons l'oublier, nous, qui agissons dans nos organismes caritatifs, au nom de Dieu. N'oubliez pas de pouvoir exercer votre action éducative en mettant Dieu de côté, parce que c'est Lui qui occupe la place centrale dans la vie de l'être humain. Toute éducation qui refuse l'interrogation sur Dieu, est une éducation incomplète parce qu'elle n'atteint pas le domaine le plus intime du cœur humain.

2. Qui sont les éducateurs ?

L'œuvre éducative est une oeuvre de personne à personne et celui qui est éduqué tend à assumer les attitudes de celui qui l'éduque. C'est pourquoi j'aimerais consacrer cette dernière partie de mes réflexions à **quelques considérations sur la personne de l'éducateur**. Plus précisément sur la personne qui oeuvre pour l'Église, dans un organisme de charité, comme c'est votre cas à l'AIC. Ce thème a été amplement développé par le Saint-Père Benoît XVI dans son encyclique *Deus caritas est*.

Nous ne pouvons pas perdre de vue que **la source de notre action** caritative est Dieu. L'encyclique nous a rappelé que Dieu est amour. C'est de cet amour-là que nous témoignons dans notre activité d'assistance, d'éducation ou d'intervention sociale. Nous risquons de n'offrir que des consolations humaines si l'horizon de la foi vient à pâlir. Notre Dicastère, en suivant l'enseignement du Pape Benoît XVI, est toujours plus convaincu que sa mission est de rappeler à tous ceux

qui oeuvrent dans le domaine de la charité, que **la charité que nous offrons n'est pas la nôtre mais vient de Dieu**. Et si elle provient de Dieu, c'est en son nom que nous devons la présenter.

Toutefois ceci passe par une expérience personnelle de la charité de Dieu. Nous devons tous revenir à cette source. Le Saint-Père a voulu dédier le message de Carême de cette année précisément au **thème du baptême**, parce que c'est là que commence notre vie chrétienne, notre service à l'autre. C'est **là que prend naissance notre charité** qui nous pousse à nous dépenser en faveur de ceux qui sont dans des conditions plus misérables que les nôtres. Une spiritualité renouvelée de notre baptême nous aidera surtout à **retrouver notre force en Dieu**. Ce Dieu qui nous a aimé le premier.

L'éducation est **un problème qui nous regarde**. Si nous ne sommes pas éduqués par la foi, quelle éducation pouvons-nous offrir ? Nous nous limiterons à faire ce que tous font. C'est louable, mais insuffisant. Je vous invite à relire **les N° 32-39** de l'encyclique *Deus caritas est*, où le Saint-Père souligne les attitudes fondamentales nécessaires à ceux qui oeuvrent dans les organismes caritatifs de l'Eglise.

Je ne peux conclure sans vous dire un grand merci pour tout ce que vous faites. L'Eglise, aujourd'hui, peut rejoindre beaucoup de personnes qui sont dans le besoin, grâce à votre service. **C'est vous qui êtes, aujourd'hui, les mains et les pieds du Christ** qui rejoignent des lieux autrement inaccessibles, afin de toucher l'être humain et le sauver. Je souhaite que, de votre rencontre, des énergies nouvelles puissent surgir au service de cette mission irremplaçable.

EDUQUER, UN CHEMIN POUR CONSTRUIRE ENSEMBLE

*Laurence de la Brosse,
Présidente internationale*

Monseigneur,
Chers amis,

Nous voilà au cœur du travail de notre assemblée sur le thème :

Éduquer, un chemin pour construire ensemble

Aujourd'hui nous voudrions faire un pas de plus, dans notre mission « d'accompagnement matériel et spirituel des plus pauvres » que nous a léguée Saint Vincent de Paul, notre fondateur.

Ce pas de plus c'est **la manière d'intégrer** cette dimension éducation, **dans toutes nos actions**, comme moyen de lutter contre la pauvreté, en particulier celle des femmes ;

Je le disais lors de la session d'ouverture : « L'éducation se reçoit dans le temps, tout au long de la vie », et là on rejoint les définitions de l'Unesco qui distingue :

- L'éducation formelle : celle de l'école, l'université.
- L'éducation non formelle : pour les adultes via des programmes de formation.
- L'éducation informelle : la transmission des valeurs par la famille, l'environnement.

Et pour nous chrétiens,

Eduquer c'est faire grandir la personne dans toutes ses dimensions : physiques, intellectuelles, relationnelles et spirituelles. On peut parler de développement de la personne : Saint Vincent, avec ses mots du XVII^e siècle disait « accompagner corporellement et spirituellement ».

L' éducation, a donc un sens très large, elle prend l'homme dans toute sa globalité. Cela va bien au-delà de la transmission de savoirs : il s'agit de favoriser les capacités et la responsabilité de chacun (volontaires et bénéficiaires, riches et pauvres) pour construire une société plus juste. C'est ce que signifie le logo de notre Assemblée.

Commençons avec quelques chiffres marquants :

En 2008 il y a **69 millions d'enfants non scolarisés**. Ces chiffres sont en nette diminution par rapport à 1999. En moyenne la disparité garçons filles diminue, elle est actuellement de l'ordre de 56 %. Cela est dû aux efforts entrepris par les Etats pour atteindre les objectifs de développement pour le millénaire, mais l'écart reste encore très fort dans certaines cultures.

Le Père Celestino nous a rappelé dans son intervention, lors de la séance d'ouverture, que la formation des petites filles pauvres était **une priorité pour Saint Vincent et Sainte Louise**, ce qui à cette époque était totalement inédit.

St Vincent l'avait inclus dans les différents règlements des 1ères Confréries de la Charité, et Ste Louise mis tout en œuvre pour ouvrir une école près de Paris, pour les petites filles pauvres que les parents ne pouvaient envoyer à l'école.

Tout récemment Irena Bokova, directrice générale de l'Unesco, **associait** éducation et sécurité mondiale. Elle disait : « *Le manque d'éducation alimente le cercle vicieux de la guerre. Les enfants privés d'école sont condamnés à la pauvreté qui est le plus efficace des sergents recruteurs, et de la violence.* »

On le sait, assurer aux enfants une éducation primaire, est une réelle prévention contre la pauvreté et la violence. Le rapport d'activités de l'AIC montre qu'un bon nombre des nos projets sont dirigés vers les enfants, par des bourses d'étude, des aides scolaires, ou des cantines scolaires, car un enfant ne peut pas suivre sa scolarité s'il n'est pas nourri. Améliorer la santé est un facteur important pour diminuer l'absentéisme des enfants.

D'autres chiffres :

La population mondiale est de 6,7 Milliards. 11% est analphabète, dont 64% de femmes soit 500 millions de femmes analphabètes.

Est analphabète une personne qui ne peut lire, ou écrire, parce qu'elle n'a pas, peu ou mal été scolarisée.

Ne pas savoir lire, c'est par exemple :

- ne pas savoir lire l'heure, et être donc toujours à l'avance ou en retard,
- ne pas comprendre les diverses informations inscrites sur les emballages alimentaires ou autres,
- ne pas pouvoir suivre la scolarité de ses enfants (devoirs, journal de classe),
- ne pas savoir traiter du courrier personnel ou administratif.

Cela a aussi des conséquences sur le comportement personnel et relationnel dans les sociétés où la majorité est dite « instruite ». Il est difficile de développer une estime de soi minimale, de nouer des relations sociales, de s'adresser à une personne « instruite », par exemple les professeurs des enfants.

Sur le terrain nous constatons bien le lien « manque d'éducation – pauvreté » et nous savons que l'éducation est un moyen d'épanouissement personnel, d'autonomie, un moyen pour améliorer la qualité de vie de chacun pour trouver plus facilement du travail.

C'est un catalyseur du changement social.

Mais on constate aussi que les personnes qui vivent dans un présent très difficile, ne sont pas demandeuses de progrès, car elles n'en imaginent pas les bénéfiques, trop éloignés dans le temps (c'est aussi vrai pour les vaccinations que pour l'instruction).

Comment proposer dans nos projets des activités éducatives, de transmission de savoir - faire, de formations globales ?

Dans un 1er temps, nous allons essayer de préciser comment nous-mêmes, volontaires AIC, nous recevons une formation continue, et comment cela nous permet d'évoluer, *en lien avec notre 1ère Ligne Opérationnelle : « Chaque volontaire peut changer sa façon de penser et d'agir ».*

Dans un 2° temps, nous verrons comment nos projets, nos actions intègrent cette notion d'éducation globale, et quel pas supplémentaire nous pouvons faire sur ce chemin, *en lien avec notre 2° Ligne opérationnelle : « Renforcer les réponses aux pauvretés des femmes ».*

1ÈRE PARTIE : Témoignages de formations reçues à l'AIC

Depuis le début de l'assemblée, nous avons pu réaliser la chance que nous volontaires AIC, avons de recevoir continuellement des formations.

Hier, lors de la réunion des présidentes, nous avons parlé de toutes ces formations que nous pouvons suivre à l'AIC, pour que notre travail de volontaire soit vraiment efficace et ajusté à notre mission. « *Faire le bien et ce bien là le bien faire* » disait St Vincent

Les témoignages qui vont suivre sont des exemples de formations reçues à l'AIC : formation humaine, technique ou spirituelle.

1er Témoignage

FORMATION à L'AIC : croissance et épanouissement – AIC France

Renée Artiges

Dans l'esprit général, l'éducation concerne l'enfance et la jeunesse. Mais peut-on être éduquée à 40 ans et au delà? Quand Laurence m'a invitée à témoigner, j'ai cherché la définition de l'Education, je l'ai complétée par celle de Développement qui s'y associe. Deux mots font écho en moi: Croissance et Epanouissement.

Je peux témoigner que j'ai été vraiment éduquée par les différentes formations que j'ai reçues de l'AIC. A la création de notre Equipe et avant le démarrage des coopératives d'insertion, pour suivre St Vincent qui nous demande de « faire le bien et, ce bien là, de le bien faire », nous avons reçu une solide formation sur l'équilibre alimentaire en milieu défavorisé. L'enjeu était de former une équipe efficace, solide et soudée à partir d'équipières pleines de bonne volonté mais aux connaissances inégales. La dynamique était lancée. Par respect pour les familles accueillies, pour nous sentir sécurisées et efficaces dans l'objectif de leur réinsertion, s'y sont ajoutées des formations renouvelées mais toujours nécessaires sur l'écoute, des formations techniques ou spirituelles grâce aux journées régionales, aux recollections, aux congrès nationaux. L'appréciation de notre partenaire financier : « Vous êtes des bénévoles mais vous travaillez comme des professionnelles » est transmise comme un héritage à préserver.

Chaque formation reçue a fait grandir la confiance en moi et a développé le désir d'avancer pour plus d'efficacité et de fidélité à St Vincent. La formation reçue deux fois pour les futures présidentes a nourri mon enthousiasme, a été une porte s'ouvrant sur de nouveaux possibles, un tremplin pour aller plus loin dans la qualité des relations. J'ai appris à déléguer dans la confiance, à travailler en équipe, à respecter les différences des volontaires pour en faire une richesse dans la complémentarité. L'attention portée à chacune dans un climat de bienveillance et d'amitié a favorisé des relations vraies entre des equipières qui « s'entrechérissent ».

Je termine par la formation à l'ADVP reçue à Paris puis transmise. L'ADVP signifie Activation du Développement Vocationnel et Personnel. Elle s'appuie sur les expériences réussies des personnes afin qu'elles prennent conscience de leurs capacités, elle leur fait découvrir aussi qu'elles sont en devenir jusqu'à la fin de leur vie. Ce cheminement proposé aux equipières et aux familles accompagnées enrichit ma vie de femme et de foi. Par la richesse des échanges instaurés dans un climat de confiance, elle est comme un levain qui me fait grandir, me rend plus vivante et alimente sans cesse ma passion pour l'humain.

Aujourd'hui, je peux exprimer toute ma gratitude pour ce que les formations m'ont fait devenir et, si je ne me suis jamais sentie aussi riche et épanouie dans ma vie sociale, c'est à l'AIC France que je le dois.

2ème Témoignage

DIPLOME DE DIRIGEANTS SOCIAUX – AIC Mexique

Maria Cristina Franco

Pour moi, être ici est un grand privilège et un cadeau de Dieu. A la demande du Bureau de mon pays, je vais témoigner de ce que la formation que j'ai suivie m'a apporté, tant dans ma vie personnelle et sociale que dans mon travail au sein de l'Association.

Mon engagement vincentien est motivé depuis le début par la volonté de servir Dieu à travers les personnes déshéritées. Partager avec eux la Bonne Nouvelle. Apprendre des autres volontaires à accomplir mon Service comme le faisait saint Vincent, avec joie, enthousiasme et ardeur.

Mais...mon ardeur et mon enthousiasme ne suffisaient pas : pour servir les pauvres, il en fallait plus. Il me fallait me former, étudier pour travailler de manière professionnelle, mieux communiquer, tant au dehors qu'à l'intérieur même de l'Association.

Par chance, l'ITESM (Institut Technologique d'Etudes Supérieures de Monterrey, Mexique) a offert aux Volontaires Vincentiennes de Mexique et d'Amérique latine de passer un Diplôme de Dirigeants Sociaux. 78 volontaires AIC du Mexique, ont passé ce Diplôme virtuel, dans 15 villes différentes. Ce fut une expérience incroyable qui nous a énormément aidées à avancer dans l'organisation de l'Association. En plus, ça nous a donné le courage de nous lancer dans l'utilisation de l'ordinateur, avec le courrier électronique, et la recherche d'informations par Internet. Nous avons pu aussi mieux communiquer avec d'autres ONG et étendre notre Réseau.

Du coup, notre manière d'interagir a radicalement changé. Maintenant, il ne nous faut plus que quelques minutes pour être informées, pour communiquer. En un mot, les volontaires sont toutes proches les unes des autres, même lorsque, d'après la carte, l'une est dans le nord du pays, en Basse Californie ou à Merida par exemple, et l'autre dans le sud-est du Mexique, par exemple dans le Yucatan. Là je ne parle que de la communication entre volontaires de mon pays.

Mais de la même manière, grâce à la technologie introduite dans l'Association, tous les Vincentiens du monde peuvent interagir, communiquer entre eux et partager leurs expériences, qu'ils soient en Amérique du Sud, en Europe ou en Asie. Ils peuvent aider ou orienter, si besoin est.

Pour donner un exemple récent, nous avons pu suivre la formation des 12 enseignements de l'Année Jubilaire. Toutes les régions reçoivent la Lectio Divina à temps et nous pouvons consulter la page web de la Famille Vincentienne autant de fois que nécessaire. Nous pouvons aussi rencontrer des membres actifs d'autres branches de la Famille Vincentienne, établir avec eux des liens amicaux, nous rendre service, avoir une unité. Cela nous a ouvert une infinité de possibilités.

Sur le plan personnel, ma vie a changé, tout comme celle de mes camarades... L'Association s'est renforcée, s'est modernisée, s'est fait une place dans le XXI siècle et continue à aller de l'avant, puisque notre objectif maintenant, c'est que toutes les Volontaires du Mexique maîtrisent la technologie.

Je rends grâce à Dieu, qui me comble de ses bienfaits, pour ma vocation à Le servir.

Je remercie l'Association pour l'inestimable apprentissage qu'elle m'a offert. Elle m'a permis d'avancer dans la recherche du Bien Commun, en particulier pour les pauvres, qui sont notre priorité.

Mes remerciements vont aussi à l'Institut Technologique de Monterrey, Mexicain et fier de l'être, pour tous les outils qu'il nous a donnés pour améliorer notre travail.

3ème Témoignage

UN CHEMIN DE FORMATION – AIC Espagne

Marisa Diaz Garcia

Je m'appelle Marisa, je suis mariée, j'ai trois filles et six petits-enfants.

On m'a demandé de témoigner ici de mes débuts comme volontaire. Avant tout, je veux vous dire que je ne suis un exemple en rien et pour personne, j'ai mes peurs et mes limites, qui sont nombreuses.

Moi j'ai toujours fait du travail de bénévolat, j'ai fait partie de plusieurs associations, je suis catéchiste. Mais il a fallu que je connaisse le volontariat vincentien pour savoir ce qu'être bénévole signifiait vraiment.

Je me suis rendu compte que jusque là ce que j'avais fait, je l'avais fait sans aucune formation. Il faut que je vous dise que je n'ai pas fait d'études. Mais à partir du moment où je suis devenue volontaire vincentienne, j'ai commencé à suivre des formations.

Je vais à tous les enseignements, j'ai été à un cours de liturgie, je suis toutes les formations nationales, j'assiste aux Assemblées, aux Journées régionales, j'ai appris à utiliser l'ordinateur, ce qui m'est très utile. Je lis la vie de saint Vincent et de sainte Louise, celles d'Ozanam et de Sœur Rosalie Rendu ; mais c'est la vie de Marguerite Naseau qui me passionne le plus. Vous vous demandez pourquoi ? Hé bien, parce que je m'identifie beaucoup à elle parce que moi, bien que je sache lire et écrire, je n'ai presque pas été à l'école, et c'est pour moi un gros handicap pour faire encore plus de choses, mais Marguerite Naseau me sert d'exemple pour ne pas avoir peur de m'engager dans un service ; mais ce qui pour moi est très clair, c'est que la formation est quelque chose de vraiment très, très important. Il existe différentes formes de charité, et c'est pour cela que la formation est si importante. Parce qu'il ne suffit pas de faire, encore faut-il savoir pourquoi et pour qui on le fait, et ça, on l'apprend en suivant des formations.

Après vous avoir raconté comment j'ai commencé et mes limites, je dois vous dire que je suis ici en tant que conseillère pour le diocèse d'Oviedo. Je ne vous cacherai pas que lorsqu'on m'a proposé de me présenter, j'ai répondu non. J'étais paralysée à l'idée de n'avoir pas fait d'études, de ne pas savoir parler en public, mais surtout, j'avais peur de ne pas être à la hauteur pour servir l'association comme il se doit. Mais elles ont continué à insister, j'ai réfléchi, et me voilà ici en tant que conseillère diocésaine. Je me dis que si on s'intéresse aux formations, si on veut apprendre, comprendre, aimer et être charitable, le Seigneur et nos fondateurs sauront nous éclairer sur ce qu'il convient de faire à chaque fois que la question se pose. Comme je vous le disais plus haut, ce n'est pas que les peurs ne soient plus là, mais je ne sais pas pourquoi, est-ce que c'est l'œuvre du Seigneur, est-ce que c'est mon audace, en tous les cas maintenant les conseillères diocésaines sont aussi déléguées de la région.

Donc je vous encourage, et je m'encourage moi-même, à nous former. Nous avons vraiment besoin de suivre beaucoup de formations. C'est ce qui nous donnera la force d'assumer des services qui sont un moyen, je dirais presque un moyen indispensable, pour servir les plus démunis, « nos seigneurs et maîtres », comme nous dit saint Vincent.

4ème Témoignage-

FORMATION A « UNE SPIRITUALITE VINCENTIENNE PROFONDE ET VECUE » AIC Thaïlande

Joan Sarasin

Depuis sa création en 1992, l'AIC Thaïlande est composée de volontaires de différentes nationalités. Une des premières choses que nous avons apprises, c'est de nous entendre et de nous comprendre mutuellement. Les langues habituellement utilisées sont l'anglais et le thaï, mais à des niveaux différents. Nous avons aussi des personnes de croyances religieuses différentes qui nous aident et collaborent avec nous. Ils partagent avec nous le souci des pauvres et nous aident financièrement, matériellement ou en participant activement à notre travail. Quelques-uns de nos plus généreux donateurs sont bouddhistes ou musulmans.

ETRE MEMBRE DE L'AIC EST UNE VOCATION

Au fur et à mesure que le temps passe, les membres de l'Association s'engagent plus et prennent conscience que lorsqu'on devient volontaire à l'AIC, on répond à un appel – le Seigneur nous invite à Le servir. On se rend compte que c'est lui le Capitaine du bateau, celui qui nous guide dans chaque détail de la journée. Sa présence est palpable lorsqu'on Le laisse s'occuper de notre journée. Il est absolument certain que la foi des membres de l'Association a grandi, et que maintenant nous avons totalement confiance dans le fait que le Seigneur pourvoira à tous nos besoins et que c'est Lui qui indique le chemin à suivre.

Quelle expérience pouvons-nous partager avec vous concernant nos formations ? Nous avons développé nos méthodes d'organisation de travail sans aucune aide extérieure, simplement empiriquement, en apprenant de nos erreurs. Quand on y réfléchit, on se rend compte que le Seigneur a envoyé les volontaires qu'il fallait, ceux qui avaient les talents et les connaissances nécessaires à la bonne marche de l'AIC. Ce n'est pas toujours facile de travailler ensemble, mais nous avons appris petit à petit à devenir plus patients.

Quant à la formation spirituelle, la lecture d'un article concernant la foi de saint Vincent la résume bien :

Saint Vincent disait : « Regardez chaque expérience de la vie par les yeux de la foi ». Ainsi, en dépit d'une formation formelle très limitée, l'AIC avance grâce à trois éléments. Il y a en premier les réponses inattendues que le Seigneur apporte à nos besoins pour le service des pauvres. Ensuite, les volontaires considèrent que Dieu les a choisis pour s'engager dans l'association. Enfin, une grande amitié rapproche tous les membres de l'AIC. La vie entièrement consacrée à Dieu et à son service est un témoignage que chaque membre rend à tout son entourage, et particulièrement aux autres volontaires. L'exemplarité de nos œuvres individuelles est source d'inspiration collective. De plus, nous sommes devenus très attentifs aux besoins des autres. Le fait de partager nos joies et nos peines a renforcé les liens qui nous unissaient.

L'AIC Thaïlande se situe dans un pays presque exclusivement bouddhiste, dans lequel les catholiques sont une infime minorité. Le fait que nous soyons peut-être les seuls chrétiens que la plupart des gens connaîtront jamais fait de nous des témoins de la foi. Les liens étroits qui nous unissent aux Pères de la Mission et aux Filles de la Charité, à travers les manifestations de la Famille Vincentienne, les activités communes et les visites, nous poussent à redoubler nos efforts envers les pauvres.

On peut donc dire que la formation spirituelle à l'AIC Thaïlande est une ouverture quotidienne à la grâce du Seigneur à travers les choses ordinaires de la vie, et que notre humble travail est l'une des nombreuses manifestations de Sa Providence.

Ces différents témoignages insistaient sur notre propre formation, car il est important d'avoir bien conscience des mécanismes de notre développement personnel, puisque c'est ce que nous voulons partager avec les autres.

Nous savons donc qu'il nous faut du temps, et donc de la **patience** vis-à-vis des autres;
Que nous avons besoin qu'on nous fasse confiance, et donc de **penser positivement** des autres;
Que nous ayons envie d'apprendre, et donc **donner le goût d'apprendre**.

2° PARTIE : les projets de l'AIC en matière d'éducation

L'AIC est une association principalement féminine, et j'ai envie de vous citer ici un passage écrit par le Pape Benoit XVI, alors Cardinal Ratzinger ;

Il commentait la « Lettre aux femmes » écrite par le Pape Jean-Paul II en 1995 : « *La femme garde l'intuition profonde que le meilleur de sa vie est fait d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, à sa croissance, à sa protection* ».

Il me semble que cela s'adresse particulièrement à nous l'AIC :

- Croire en l'autre, avoir confiance en ses possibilités,
- L'accompagner dans son développement.

Nous allons entendre plusieurs témoignages, et je vous propose de les écouter en vous posant la question :

- *Quelle idée cela me donne?*
- *Que faut-il ajouter à nos projets existants pour y introduire cette dimension d'éducation, de formation globale, pour construire ensemble un monde plus juste ?*

Les projets seront présentés selon 3 axes :

- **Education et relation** : apprendre à vivre ensemble.
- **Education et famille** : renforcer les liens familiaux.
- **Education et rôle de la communauté** : apprendre à chacun à être partenaire.

Ces expériences ont réussi à améliorer des situations de pauvreté, surtout des femmes, en conjuguant :

- l'application des Lignes Opérationnelles de l'AIC,
- l'éducation, moyen fondamental pour changer les situations de discrimination,
- l'implication des communautés concernées,
- et le changement systémique.

Le changement opéré dans la conception du projet amène à un changement réel et culturel dans le comportement de toute une communauté.

Le Changement Systémique se présente donc comme **une force transversale** qui anime et dynamise nos actions.

EDUCATION ET RELATION, apprendre à vivre ensemble

Atelier informatique inter génération - AIC France

Michèle de Précourt

Je viens vous présenter une bonne idée qui commence par un échec. Mais sans nous décourager nous recommençons l'année prochaine.

Comment aider les personnes âgées à garder le contact avec leurs petits enfants qui sont souvent loin ?

- *Les jeunes fonctionnent avec des mails et malgré toute leur bonne volonté, écrivent très peu de lettres à leur grand mère.*
- *Les personnes âgées sont encore souvent méfiantes vis-à-vis d'internet et rares sont celles qui surfent gaillardement*

Nous avons donc envoyé les jeunes d'un lycée dans une maison de retraite avec un ordinateur portable pour aider les résidents qui le désiraient à ouvrir une boîte mail, se connecter recevoir et envoyer des mails et même éventuellement imprimer des photos.

Succès total vis-à-vis de la direction de la maison de retraite, et des résidents. Double création de liens à travers Internet et liens intergénérationnels avec les jeunes du lycée.

Mais : l'équipe saint Vincent locale n'a pas trouvé sa place dans le projet (qui n'était pas le leur, mais celui de l'AIC France du niveau national). Elle n'a pas encadré suffisamment les jeunes. Les plannings ont été flous, le printemps venant et les examens aussi les jeunes ne sont plus venus. Nous avons là une illustration de la parole de Saint Vincent : « les personnes souffrent plus par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables » C XIII 423.

Nous allons recommencer mais en intégrant dans les équipes quelques volontaires plus jeunes (et pas en les laissant à l'extérieur), en proposant une formation, aux volontaires qui travaillent avec les personnes âgées, sur l'intérêt d'Internet pour vaincre la solitude, pour qu'elles soient partie prenante du projet.

Nous recommençons en maison de retraite et dans nos clubs de personnes âgées avec un coin « cyber café ».

Les Jardins communautaires - AIC France

Martine Legay

Mon équipe est située dans une ville de 5000 habitants, en France, sur les côtes de la Manche. Tout a commencé il y a 4 ans.

Connaissant notre équipe et notre travail avec des hommes au chômage, un donateur nous a proposé un coin en friches, abandonné, et c'est devenu une parcelle de paradis au cœur de la ville.

L'Idée de l'équipe a été d'organiser un atelier de jardinage. Une bénévole en est responsable.

Petit à petit, nos accueillis cassent la solitude qui les envahit en respectant des horaires déterminés et répondent présents au petit matin.

Ensemble, ils se mettent à travailler la terre, symbole de la vie et de la nature.

Unis, des liens solides se créent entre eux. Ils se rendent compte combien il est important d'entretenir de bons rapports et disent très souvent : « On est mieux depuis qu'il y a le jardin, et on se remonte le moral les uns les autres !!!!! ».

*Ils font de cette parcelle **un lieu de rencontre et de partage** :*

- *ils oublient peu à peu leur situation familiale et financière durement éprouvée par les conflits familiaux;*
- *ils retrouvent leur **dignité** par le travail;*
- *ils sortent de leur isolement : accueillis autour d'un café ou d'un rafraîchissement selon la saison, ils apprennent à partager biscuits et sandwiches. Peu à peu, **l'isolement est rompu...***

Biner, sarcler, désherber, arracher les chardons, retourner la terre, rien ne leur résiste...

Etaler le fumier apporté gracieusement par un cultivateur,

*Semer, repiquer, planter, **récolter les fruits de leur travail.***

Prendre goût à la vie, profiter de la lumière du jour, du soleil, de la pluie.

Ensemble, sous les yeux émerveillés des passants. Les senteurs de la menthe fraîche, du persil, les odeurs des fleurs aux couleurs variées envahissent l'air marin...

***Nul ne peut ignorer ce jardin en centre ville.** Agrémenté de fleurs vivaces, le potager devient merveille des yeux et de la bouche.*

***Les enfants du catéchisme** ont contribué à l'achat des outils par le biais d'un goûter.*

*Et **ceux d'une école catholique** vont découvrir, au printemps, les bienfaits de la nature et apprendront à la respecter en s'amusant à semer diverses graines...*

*L'été, **les femmes** viennent aider pour la cueillette des légumes...*

Chaque semaine, les légumes récoltés sont :

- *vendus à la distribution alimentaire pour une somme modique*
- *ou alors utilisés pour notre atelier cuisine : ils font le régal de nos cuisinières qui apprennent à réaliser des plats économiques, simples et de saison*
- *en cas d'excédent, ces légumes bio sont donnés aux personnes âgées qui se promènent le long du jardin, cela leur rappelle le temps jadis.*

***Toutes les volontaires** participent aux ateliers et entourent les accueillis,*

***La presse locale** relate nos actions.*

De ce fait, nous avons été sollicitées pour un mariage campagnard, et nous avons réalisé de jolis bouquets et compositions florales, à la base produits de la terre tels que blé, orge, avoine, lin. Nous aimerions que cela se reproduise.

EDUCATION ET FAMILLE

Projet smiley kids - AIC UKRAINE, Bukovina

Avec le projet "Smiley Kids" une équipe AIC en Ukraine a pour objectif de faire face à un problème fondamental dans leur région : l'alcoolisme qui affecte nombre de personnes. Les volontaires ont constaté que quand ce problème surgit dans une famille, les plus affectés sont les plus faibles : les enfants qui doivent vivre sous le même toit que ces personnes, leur père, leur mère, un frère aîné...

A la suite d'un jumelage avec une équipe AIC allemande, les volontaires d'Ukraine ont appris une méthode nommée « Smiley Kids » imaginée et développée par Christa Gattwinkel depuis 1996.

Le but du projet Smiley Kids est de :

- soutenir les enfants pour qu'ils ne se sentent pas seuls et abandonnés avec leur problème et leur donner la possibilité d'en parler,
- les aider à comprendre qu'ils ne sont pas responsables de l'alcoolisme de leurs parents et de la violence physique et verbale liée à l'alcoolisme,
- susciter chez les enfants la conscience que les problèmes d'alcool sont une maladie grave
- promouvoir la communication à l'intérieur de la famille,
- concilier la dichotomie entre l'amour pour leurs parents et la honte pour leur alcoolisme,
- donner aux enfants une place où ils peuvent discuter de leur difficultés, jouer, s'engager dans des activités intéressantes.

Les enfants de ces familles se rassemblent régulièrement dans une salle de leur école après les cours. Chaque rencontre suit des règles formulées au début par les participants eux-mêmes. La règle la plus importante est la discrétion : aucune information ne quitte jamais cette salle sauf avec la permission de l'enfant lui-même. Ils peuvent être sûrs que leur soucis, leurs peurs restent dans le groupe. Les rencontres en groupe donnent la possibilité de parler, de partager les problèmes, de réfléchir, de se soulager, il y a aussi un temps de jeux et de méditation.

En cas d'urgence, les enfants peuvent appeler un n° de portable, par exemple lors de moments de violence dans leur famille.

Pour les plus petits, une poupée « Bine » peut jouer le rôle d'une des volontaires et sert de confidente pour écouter attentivement tous les problèmes des enfants très jeunes.

Actuellement, il y a deux groupes d'enfants, dont 6 ont obtenu la permission de continuer les études à l'école supérieure.

Projet « mères co-thérapeutes en action » - AIC COLOMBIE, Cali

Ce projet concerne 80 femmes, généralement soutiens de famille, mères d'enfants souffrant de handicaps multiples. Ces femmes se rendent à un Centre pour enfants handicapés des Filles de la Charité. C'est là qu'est mené ce projet, dont l'objectif est de soutenir dans leur intégralité les besoins que ces femmes ont pu déceler. On leur donne surtout une formation afin qu'elles puissent être co-thérapeutes de leur enfant. Cela se fait par un processus d'enseignement – apprentissage de connaissances théorico-pratiques sur les caractéristiques du handicap (symptômes, déficiences, etc.), et des manières thérapeutiques de traiter l'enfant. Cette activité de formation se réalise avec l'intervention directe de la mère en thérapie, instruite et supervisée directement par l'équipe interdisciplinaire (physiothérapeute, thérapeute professionnel, phonoaudiologue et psychologue). Les 15 volontaires AIC accompagnent en permanence cette formation, comme toutes celles qui se déroulent dans ce Centre.

Ce projet poursuit l'objectif de **mettre en oeuvre le changement systémique**, en partant des enfants handicapés, vers leurs mères. Leur pauvreté n'est pas considérée seulement du point de vue du manque de ressources personnels et économiques; **le projet prend en compte tout ce que doivent affronter ces mères, plongées dans une société qui n'est pas encore préparée à assumer la différence.**

Ce type de formation qui propose aux mères de devenir co-thérapeutes de leurs enfants handicapés est **novateur**, parce qu'il cherche à promouvoir un **changement culturel** dans le comportement de la société vis-à-vis du handicap et des formes de réhabilitation (*Voir cahier de formation d'Octobre 2010*).

EDUCATION ET ROLE DE LA COMMUNAUTÉ

Projet Tsiry - AIC MADAGASCAR

Rose de Lima Ramanankavana

UN REVE, UN PROJET, UNE REALITE

Il y a quatre ans, constatant la misère et l'ignorance dans certains villages, notre Equipe AIC avait rêvé d'un grand projet d'alphabétisation et de formation **où les bénéficiaires eux-mêmes deviendraient des formateurs**, et en 2010 notre projet a démarré !!!

Contexte :

Le Diocèse de Farafangana est un des plus isolés de Madagascar. L'infrastructure scolaire y est insuffisante et le niveau de vie des parents ne favorise pas la scolarisation des enfants, qui souvent travaillent dès leur jeune âge.

Bien que le gouvernement ait commencé à s'engager à la réalisation des Objectifs du Millénaire (l'un d'eux visant à assurer l'éducation pour tous), les mesures prises ne parviennent pas dans la région peu peuplée et isolée du Sud-est. Le financement n'arrive pas et les enseignants, quand il y en a, ne restent jamais fort longtemps préférant rejoindre les villes.

En 2009, la crise nationale a encore empiré la situation et bloqué toutes les mesures. Les droits des enfants ne sont pas respectés et la société, en raison de la pauvreté, n'est point choquée par le travail des enfants et le faible taux de scolarisation.

A l'absence d'infrastructures scolaires dans certains villages, s'ajoutent les difficultés économiques vécues par les familles démunies. Les enfants sont souvent pris en charge par leurs grands-parents qui n'ont aucune possibilité de les envoyer à l'école. Ils les envoient chercher des petits travaux rémunérés afin de contribuer aux dépenses ménagères.

Devant de telles situations, la Caritas et l'AIC cherchent les moyens pour améliorer la situation de ces familles à travers l'alphabétisation et des formations pour les enfants et leurs mères.

Le projet

Pour faire face à cette situation intolérable, nous - une équipe formée de l'AIC, de la Caritas diocésaine, de la Compagnie des Filles de la Charité, de la Conférence St Vincent de Paul et de la Jeunesse Mariale - avons créé le projet « Tsiry », qui veut dire « semence ».

- Il s'agit d'un projet pour l'alphabétisation d'enfants déscolarisés, de jeunes filles exclues et d'adultes analphabètes. Le projet est implanté dans la région du Sud Est de Madagascar, et **son objectif** est que la population cible puisse donner une éducation de base à leurs enfants et de les informer sur l'hygiène, la santé préventive et les activités agricoles.
- L'alphabétisation, l'éducation, et la formation seront un moteur de développement et de solution contre la misère.
- Le projet sera également le témoin de l'**engagement de toute la communauté** qui sera responsable de la réalisation des activités en collaborant ensemble pour le planning, l'accompagnement technique et spirituel et l'évaluation des actions entreprises.

Mise en place du projet Tsiry

En Décembre 2009 le « Prix pour le Changement Systémique » de la Famille Vincentienne nous a permis la planification et le fonctionnement pour 2 ans de 10 sites d'alphabétisation et de formation intégrale pour 700 bénéficiaires dans les villages du SUD EST.

A partir de Mars 2010 les étapes suivantes ont démarré :

- **1ère étape** : recrutement des moniteurs et monitrices recrutés au sein des communautés villageoises mêmes, des 3 instructeurs qui allaient former les moniteurs et d'un inspecteur.
- **2ème étape** : formation de 10 jours pour ces jeunes, formation donnée par un organisme spécialisé en alphabétisation pour enfants et adultes.
- **3ème étape** : descente sur le terrain et démarrage des cours.

Les six premiers mois il y avait 7 sites pour enfants et 11 sites pour adultes, motivés, enthousiasmés. Leurs témoignages démontrent la volonté des bénéficiaires à sortir de leur situation vulnérable et précaire.

En Septembre 2010 commençait la **4ème étape** : deuxième formation pour les moniteurs, instructeurs et l'inspecteur,

- moment de rencontres et échanges
- évaluation des six premiers mois
- renforcement des formations reçues pour aller de l'avant

Souci : Les enfants assimilent bien et sont très heureux de rejoindre les classes, mais ils sont dans des situations si précaires et tellement malnourris que l'envoi dans les écoles normales est retardé. **Une réponse** : Grâce à l'AIC et à la Famille Vincentienne de l'Italie des cantines se mettent en place.

Souci : Les adultes montrent moins d'enthousiasme car ils font face à des problèmes économiques terribles (impact des cyclones, sécheresse, instabilité politique provoquant une grande inflation). **Une réponse** : Grâce à l'UNESCO des projets communs de développement communautaire se mettent en place selon les besoins et les propositions des bénéficiaires eux-mêmes.

C'est pourquoi la 2ème formation des moniteurs a été axée sur le développement intégral de la personne, en tant que personne citoyenne libre dans un pays démocratique avec les droits et devoirs citoyens, une personne capable de se prendre en charge (matériels didactiques adéquats), une personne suivie dans des petits projets économiques (micro crédit, agriculture, vannerie etc.)

Eléments de changement systemique

Le Projet Tsiry vise un Changement systémique car il propose de former des personnes de la communauté même, surtout des femmes pour les rendre capables de s'occuper de l'éducation des enfants, de l'alphabétisation des femmes et de sensibiliser la communauté à l'importance de l'instruction comme facteur de développement pour les personnes et pour le pays.

Les Communautés pauvres, surtout les parents, deviennent responsables de l'éducation, là où le gouvernement n'arrive pas à garantir l'éducation. De plus le Projet Tsiry répond à une pauvreté dont de nombreuses communautés isolées souffrent et ce projet peut servir de modèle ailleurs (effet multiplicateur).

Résultats

- Des jeunes au chômage ont pu trouver un emploi comme moniteur/monitrice, instructeur ou inspecteur et bénéficient de formations adéquates, un plus pour leur avenir.
- Des enfants heureux travaillent mieux, le fait de bénéficier d'un repas consistant tous les midis les pousse à être plus actifs et intéressés dans les études.
- Les parents gagnent dignité et confiance en eux et se sentent plus solidaires entre eux.

Plusieurs bénéficiaires se sont émancipés spirituellement et participent activement à la liturgie dans leur paroisse respective.

Dans la région du Sud, les communautés locales, surtout religieuses projettent de construire une école plus tard pour que le projet puisse continuer.

Certains parents ont pris conscience de la valeur de l'éducation et ont décidé de réinsérer leurs enfants dans les écoles publiques après quelques mois dans les classes d'alphabétisation, ce qui a permis de recruter d'autres enfants.

Pour conclure, nous aimerions dire que rien n'est facile, et lutter contre la misère dans un pays tel que Madagascar est une chose difficile, des tas d'obstacles empêchent d'avancer, la population survit déjà avec de nombreux problèmes. Le développement durable et stable semble être une utopie, mais le fait de commencer est déjà un pas de plus vers l'avenir.

L'EDUCATION COMME MOYEN D'ERADIQUER LA PAUVRETE

Elena Lasida, Economiste et théologienne

Elena Lasida est économiste et théologienne. Docteur en sciences économiques et sociales, elle enseigne à la Faculté Catholique de Paris. Nous présentons un résumé de son intervention.

Vous m'avez demandé de parler de l'éducation comme moyen d'éradication de la pauvreté ; je suis extérieure à votre Mouvement, mais voici trois caractéristiques en résonance avec ce que vous êtes :

1° - Vous êtes un Mouvement principalement de femmes, je suis une femme. Notre corps fonctionne pour accueillir la vie, ça nous donne une sensibilité particulière à tout ce qui est porteur de vie nouvelle, c'est une manière différente de regarder la vie et le monde.

2° - Vous êtes Mouvement chrétien, je suis chrétienne. Encore une manière particulière de regarder l'avenir, notre foi nous invite à porter le regard sur un futur de promesses et non de menaces.

3° - Vous êtes un Mouvement international, je suis habitée par le Nord et le Sud (je viens d'Uruguay, j'ai des origines italiennes, je vis en France). Encore une manière particulière de regarder le monde, car je suis habitée de cultures différentes et je comprends et respecte la multi-culturalité de votre association. Avoir plusieurs appartenances est une richesse. La frontière identifie, sert à communiquer, invite à être traversée. Le mot frontière est négatif quand il sépare, mais positif quand il s'agit de communiquer en la traversant.

Voici deux autres caractéristiques en lien avec le thème « Education et pauvreté » dans ce que je suis :

- Je suis enseignante d'économie sociale, mon métier est l'éducation, il m'a donné un regard particulier sur l'humain, car il a le but d'aider les autres à se mettre en route.
- Mon métier m'amène à aborder la pauvreté par le biais de l'économie, vue non pas comme un modèle mathématique mais en étudiant les limites et les déséquilibres. L'économie sociale est une manière de regarder la pauvreté non pas par ces manques, mais en mettant l'accent sur les potentialités présentes dans les personnes qui vivent une situation de pauvreté.

A partir de cela on va parler d'éducation. Mon discours sera articulé en 3 temps :

- L'importance du changement systémique
- L'illustration à partir du domaine de l'économie sociale et solidaire
- Le dégagement de 3 déplacements auxquels nous sommes invitées.

I- L'importance du Changement systémique

Le Changement Systémique est très important quand on parle d'éducation car il fait référence à un changement intégral de toutes les dimensions de la vie humaine : matérielle, spirituelle, professionnelle, physique, psychique, religieuse... et il nous enseigne à répondre à tous ces besoins sans les isoler.

Systémique signifie aussi qu'il est nécessaire d'intégrer tous les acteurs d'une société, toutes les personnes concernées et que le regard porté et la manière dont ce changement est conçu

et réalisés sont plus importants que le résultat final. Un changement, même petit, peut avoir des répercussions au-delà de ce qui avait été projeté.

En termes d'éducation, voici 3 conséquences :

- Invitation à **penser autrement la relation entre l'éducateur et l'éduqué**. Eduquer c'est un acte qui n'est pas unidirectionnel (l'un transfère à quelqu'un d'autre son savoir). Il faut penser l'éducation en termes de réciprocité, il faut voir aussi ce - que l'éduqué passe à l'éducateur : c'est un grand défi.
- Invitation à penser l'acte d'éducation non pas en termes de « combler un manque de savoir », mais plutôt en termes de « **d'identifier et développer la capacité unique propre de chaque personne** ». Il ne s'agit pas de transférer une capacité, mais bien d'identifier et d'aider à développer des capacités existantes.
- Invitation à **penser l'évaluation de façon différente** : le Changement Systémique suppose de penser à la procédure de l'évaluation non pas dans le but de contrôler des résultats prédéterminés, mais pour voir si ce qu'on a communiqué a été bien acquis, si on a appris quelque chose de nouveau ensemble. Ce n'est pas le résultat mais l'apprentissage qui importe, la façon dont l'apprentissage a été fait.

Ces trois invitations sont des changements radicaux par rapport à l'éducation, mais **ce changement est encore plus radical quand on parle de pauvreté !**

- **Ça change la relation éducateur-éduqué**, volontaire-bénéficiaire : il faut penser cette relation en termes de réciprocité et ne jamais oublier que celui qui est éduqué a **à donner lui aussi**.
- Ça induit un **changement radical dans la façon de penser la pauvreté** : je n'ai pas à voir ce qui manque à la personne, mais quelle est la compétence propre à développer ! C'est la manière dont on fait la société ensemble qui est mise en cause par rapport à la pauvreté et pas seulement la distribution des bénéfices. Il va falloir, sans doute redistribuer des richesses, mais le problème de la pauvreté relève surtout d'une question bien plus fondamentale, celle du projet de société. Dès lors le pauvre n'apparaît pas seulement comme une personne en manque, qui a besoin d'assistance, mais il apparaît comme un acteur social qui doit pouvoir participer à un projet d'ensemble avec ses capacités propres et uniques. Cette approche de la pauvreté sollicite une autre conception de la justice : elle nous amène à parler d'une **justice contributive** plutôt que distributive, dans laquelle la personne en situation de pauvreté est vue comme quelqu'un qui a quelque chose à apporter au bien commun. Il s'agit de créer les conditions pour que chaque être humain puisse sentir qu'il a quelque chose à apporter. Deux conceptions différentes de l'humain sont sous-jacentes à chacune de ces notions de justice : dans la première l'humain est défini par ces besoins à satisfaire, dans la deuxième par sa capacité créatrice. Chaque être humain **doit être et se sentir co-créateur**.
- **Ça change la façon de penser l'évaluation** de la lutte contre la pauvreté : dans le mot évaluation, il y a le mot valeur, l'évaluation c'est **donner de la valeur**, voir ce qu'il y a de nouveau, d'inattendu à faire émerger et qui donne à cette personne une valeur nouvelle.

II – Dans le domaine de l'Economie Sociale et Solidaire

Concevoir l'éducation et la pauvreté comme nous avons vu, incite à l'adoption d'un **nouveau langage** et nous suggère de :

- Passer de la « relation » à la « **réciprocité** » : s'il y a réciprocité, il s'agit de « faire projet » avec l'autre. Si l'on pense réciprocité, on n'est plus unidirectionnel, mais on entre dans l' « **agir ensemble** ». **Ceci rend plus efficace la lutte contre la pauvreté.**
- Une autre parole à changer est « **besoin** » : il faudrait inverser la notion de besoin, et en arriver à dire à la personne dans le besoin « **j'ai besoin de toi** pour faire quelque chose **ensemble** ». Pour motiver les personnes à se remettre debout il faut dire « j'ai besoin de toi ».
- Dans le mot « **évaluation** », il faut changer la conception qu'on se fait de **l'incertitude**. D'habitude on veut contrôler que l'objectif a été réalisé, on veut supprimer toute incertitude, mais s'il n'y a aucune incertitude, il n'y a rien de nouveau qui puisse apparaître. Il faut laisser de la place à l'incertitude qui est à accueillir pour que le « nouveau » puisse émerger dans l'imprévisible. Le changement est énorme !

Cette approche du thème « Education et Pauvreté » s'illustre bien dans l'**économie sociale solidaire**, dans laquelle la solidarité n'est pas conçue comme un transfert (de ressources ou de compétences) qui vise à combler un manque, mais plutôt comme une sollicitation à chacun, et notamment à ceux qui sont souvent considérés comme les plus faibles dans notre société, à participer à un projet commun.

Elle se veut réponse à des situations de pauvreté, par pratiques qui créent une interdépendance, une réciprocité entre l'aideur et l'aidé, pratiques dans lesquelles celui qui donne s'engage pour faire « **projet ensemble** ». Il s'agit de projets de micro-crédit, de micro-entreprises, de coopératives solidaires, de commerce équitable.... Ce sont des expériences portées par des petits acteurs, qui ont un poids marginal dans l'ensemble du système, mais qui donnent à voir, déjà aujourd'hui, que penser la solidarité au cœur même de l'économie, ce n'est pas une utopie mais une réalité possible.

III – Trois déplacements à faire

1. En termes de « relations », il faut **passer de l'indépendance à l'interdépendance**. Il faut viser et créer une relation « donnant-donnant » dans laquelle moi et lui avons quelque chose à donner, en restant liés. L'idée résonne avec la notion biblique de « **L'ALLIANCE** », avec la connotation de réciprocité, de capacité de prendre des risques ensemble, de co-responsabilité. Il s'agit bien de « co-création », comme entre Dieu et l'Homme.
2. En terme de « besoins » il faut **passer de l'accès aux biens à celui de la création**, ce qui veut dire faire sentir à chaque personne qu'elle a quelque chose à apporter en devenant « créateur » avec ses capacités propres. C'est en lien avec le mot biblique de « **PROMESSE** » : la promesse n'est pas un résultat à obtenir, c'est quelque chose qui met en marche, une motivation à aller toujours plus loin. « J'ai besoin de toi », c'est entendre une promesse !
3. En terme d'« évaluation » : il faut **passer du terme de quantité au terme de qualité**. Il faut passer à l'évaluation qualitative, qui se réfère aux relations qu'on a su créer, au nouveau qu'on a fait sortir. C'est en lien avec le mot biblique de « **CREATION** ». Au début était le chaos, Dieu a créé des relations nouvelles entre ce qui était confondu. C'est de l'ordre de la qualité du relationnel.

Ce sont trois déplacements, associés à trois concepts bibliques qui favorisent le Changement Systémique dans l'éducation.

« LE ROLE DE LA COMMUNAUTE DANS L'EDUCATION DES FEMMES »

*Francesca Petriliggieri,
Responsable du programme femmes de Caritas-Espagne*

Nous allons aujourd'hui parler spécifiquement des femmes, et nous allons montrer l'importance de l'éducation sur la vie de ce groupe de population. Nous allons également montrer les immenses possibilités de développement et de croissance que suppose l'éducation pour chacune d'entre elles. En effet, les opportunités éducatives qui jalonnent ou qui manqueront à une femme ou à une fille tout au long de sa vie auront une influence claire et directe sur son parcours vital, et leur impact sera déterminant pour son développement personnel.

Nous allons nous apercevoir que les possibilités éducatives des filles et des femmes ne dépendent pas seulement de leur propre choix, mais qu'une série de facteurs empêchent ou rendent difficile leur accès à l'éducation. Nous verrons aussi que certains acteurs jouent un rôle fondamental, et que leur action est décisive. Nous examinerons enfin le rôle de la communauté dans la défense d'un droit social tel que l'éducation.

Nous comprendrons ainsi le besoin d'agir dans une action globale qui ne soit pas menée seulement par des femmes (bien que très présentes, bien évidemment !), mais où nous nous efforcerons d'impliquer plus d'agents clés. L'agent principal de notre action sera toujours **la communauté**.

Notre dernier point montrera donc le besoin de mobiliser l'ensemble de la communauté, hommes et femmes, pour mettre en marche les processus de véritable transformation de notre environnement. Car peu à peu nous prenons conscience du fait que l'égalité, tant dans le domaine éducatif que dans d'autres sphères, n'est pas seulement l'affaire des femmes, qui se battent pour les femmes et avec les femmes. Non, cela concerne chacun, garçons et filles, pères et mères, hommes et femmes.

Notre travail auprès des personnes en situation de précarité nous l'a prouvé, éducation et exclusion sociale sont étroitement liées ; de même, le manque d'éducation réduit dramatiquement les opportunités vitales des personnes. En effet, lorsqu'une personne est en situation précaire ou de marginalisation, elle a plus difficilement accès aux offres de formation, tant formelles qu'informelles, et elle a plus risques de transmettre ces difficultés à ses enfants, garçons et filles.

C'est pour cette raison que des engagements importants ont été pris sur le plan international dans les 15 dernières années, et que de nombreuses initiatives ont été prises. Deux d'entre elles sont particulièrement importantes :

- Les Objectifs du Millénaire
- Le Forum Mondial de l'Éducation Pour Tous

Ces initiatives montrent bien que les opportunités éducatives n'ont pas seulement un impact sur les parcours vitaux des femmes elles-mêmes, mais également sur ceux de toute sa famille, et par conséquent sur l'ensemble de sa communauté.

Les enquêtes dans les foyers montrent que parmi les facteurs qui influent sur les perspectives de survie des enfants, le degré d'instruction des mères est un des plus importants. Exemple : au Kenya, les probabilités de mourir avant l'âge de cinq ans pour des enfants dont les mères n'ont pas terminé leurs études primaires sont deux fois supérieures à celles d'enfants nés de mères ayant atteint le niveau secondaire ou supérieur.

Il me semble dans ces conditions qu'il n'est pas exagéré d'affirmer que l'éducation peut sauver des vies.

1. Quelques faits...

La capacité des systèmes éducatifs dans le monde (nombre d'écoles, nombre d'enseignants et d'élèves) a beaucoup augmenté. Cependant cette augmentation n'a pas été constante, et il est même possible qu'elle soit en train de ralentir à cause de la crise actuelle. Notre expérience des précédentes crises nous montre en effet que lorsqu'il y a crise financière et économique, la tendance est de réduire les dépenses publiques.

Il y a par conséquent dans le monde à l'époque actuelle un nombre considérable de femmes qui ne savent ni lire ni écrire, et un nombre également considérable de femmes qui a interrompu son processus éducatif. Ces limitations dans l'éducation se reflètent dans les capacités sociales et professionnelles. Dans ce domaine, l'éducation d'adultes et l'éducation non formelle dispensée tant par les organismes publics que privés, est essentielle.

Nous pouvons dire en conclusion que l'on constate encore des inégalités criantes, que les disparités entre les sexes sont profondément enracinées, et que malgré de nettes avancées, il y a encore beaucoup à faire.

2. Les freins...

Les plus grands obstacles et **barrières sociales et culturelles** qui freinent ou interrompent les processus éducatifs des filles surgissent à l'adolescence, en particulier lorsqu'elles atteignent l'âge de la puberté. **On considère dans beaucoup de pays que l'éducation des garçons a plus de valeur de celle des filles.**

A ces âges, les filles sont plus exposées aux dangers, tant physiques qu'émotionnels. En effet, elles peuvent être considérées comme des femmes, et doivent affronter **l'éventualité de subir des harcèlements et même des abus sexuels**. Cela conduit le père à retirer la fille de l'école. C'est ainsi qu'une fille peut devenir mère très tôt, ce qui entraîne l'interruption brutale de son processus éducatif. Dans beaucoup de pays, l'adolescente enceinte doit abandonner ses études. Cette interruption prématurée entraînera une réduction drastique de ses opportunités vitales dans de nombreux domaines.

La communauté et la société paient au prix fort cette interruption des études de base, arrêt qui empêche d'obtenir une étude de qualité. Nous devons tous nous en sentir responsables.

Dans le monde, de nombreuses communautés pratiquent communément les **mariages précoces**. Cette pratique est un immense obstacle au progrès de l'éducation. Changer ces pratiques locales demande du temps et de l'éducation. De plus, les lois sont parfois insuffisantes et ne permettent pas d'éradiquer ce phénomène.

La pauvreté est encore un des obstacles majeurs qui empêchent les filles d'avoir accès à l'éducation. Les conditions économiques de la personne, qu'il s'agisse d'une fille ou d'une femme, et celles de sa famille, sont souvent ce qui détermine son accès à l'école et le fait qu'elle arrive au terme de ses études avec succès.

A cause de la situation de pauvreté dans laquelle se trouvent ces foyers, les familles obligent les garçons et les filles à travailler, très souvent dans des travaux agricoles et dans des tâches domestiques. Il s'agit là d'un très grand facteur d'accroissement du taux de désertion scolaire, d'autant plus que les filles en outre retirées de l'école par leur famille pour **assumer des tâches domestiques** ou pour s'occuper de leurs frères et sœurs plus jeunes.

Les parents et la famille sont en général les principaux employeurs. Par conséquent, réussir à influencer sur leur situation et leurs attitudes constitue un challenge de taille pour l'éducation. Cela ne fait aucun doute, le travail des enfants est une conséquence de la pauvreté.

Nous savons que la pauvreté se retrouve à différents niveaux, et que certains facteurs ont une incidence particulière sur les situations de pauvreté des filles :

- **Le territoire, compris comme le fait de vivre dans une zone rurale ou dans un quartier marginal**
- **L'appartenance à une ethnie ou à un groupe minoritaire**
- **Le fait de vivre dans une zone de conflit armé**
- **Le fait d'être porteuse d'un handicap**

Une véritable égalité signifierait dans les faits que tous les garçons et toutes les filles auraient les mêmes possibilités d'aller à l'école, qu'ils pourraient bénéficier du même temps de scolarité, qu'ils pourraient acquérir les mêmes connaissances et les mêmes diplômes et, plus tard, qu'ils auraient accès aux mêmes emplois, avec des niveaux de revenus équivalents.

3. Action...

Un bref aperçu de la situation nous a montré qu'en matière d'éducation des filles et des femmes au niveau mondial, certains facteurs influent considérablement sur les opportunités éducatives de ce groupe de population.

Les facteurs qui ont la plus grande influence sur les opportunités éducatives des filles sont surtout :

- **Les foyers souffrant de pauvreté**
- **Les risques venant de l'entourage quant à la violence et aux abus sexuels, avec comme conséquence des grossesses précoces**
- **Les exigences sociales qui obligent à assumer des rôles traditionnels et les pratiques culturelles des mariages précoces**
- **L'exigence d'assumer des tâches domestiques et de soin ou d'autres types de travaux, claire conséquence d'une situation de pauvreté.**

Il apparaît clairement que pour agir en faveur de l'éducation des femmes et des filles, il faut agir également sur tous ces facteurs, et ce en dirigeant nos actions vers les acteurs qui jouent un rôle fondamental dans la reproduction des barrières sociales et culturelles et dans les situations de pauvreté, et qui peuvent constituer un obstacle pour les femmes et les filles au moment où elles pourraient profiter de leur droit à l'éducation.

La communauté chrétienne doit « *se constituer en une communauté qui annonce, dénonce et vit l'expérience de l'engagement, de la communion fraternelle et de la communication chrétienne des biens* ».

C'est pour cela que nous sommes appelés à **faire participer la communauté à nos actions, et faire le maximum** pour qu'elle se sente impliquée, et que sa participation soit aussi responsable et active que possible.

Nous devons faire particulièrement attention à établir des processus d'interrelation et de collaboration mutuelle avec la communauté locale. Par notre action, nous dévoilons les situations d'injustice, les oppressions, la souffrance et l'exploitation que subissent les plus pauvres ; en dévoilant ces situations, nous cherchons à impliquer l'ensemble de la communauté dans la création du projet d'Amour de Dieu.

La communauté doit défendre et promouvoir les opportunités éducatives des filles et des femmes. Pour cela, la communauté tout entière doit s'impliquer dans la défense de ce droit fondamental, en étant consciente du fait que ces opportunités éducatives apporteront des fruits dont l'ensemble de la communauté bénéficiera.

La Campagne Mondiale pour l'Education en est une bonne illustration. Elle démarre cette année avec le slogan « **L'éducation, ce n'est pas un conte : pour les droits des filles et des femmes** ». Nous serons des millions de personnes à travers le monde à nous mobiliser pour rappeler aux leaders politiques les difficultés que rencontrent des millions de filles et de femmes dans le monde pour accéder à une éducation de qualité. Nous leur demanderons également de ne pas oublier de tenir leur engagement, par lequel ils acceptaient de débloquer les moyens nécessaires pour que l'Education pour Tous devienne une réalité en 2015.

*
* *

2 avril 2011

GROUPES DE TRAVAIL: "VERS NOS LIGNES OPERATIONNELLES"

FIL ROUGE

Alicia Duhne

Nous avons vraiment exploré hier ce que voulait dire éduquer de manière intégrale. Nous avons commencé par la partie spirituelle avec Mgr Dal Toso, puis Laurence a partagé avec nous des réflexions très intéressantes. Enfin, nous avons eu des témoignages de formations réussies, qu'elles soient suivies par nous-mêmes, ou qu'il s'agisse de projets d'éducation pour personnes plus vulnérables.

*L'après-midi, Elena Lasida et Francesca Petriliggieri nous ont fascinés en nous exposant une vision différente de la charité. Cela nous a conduites à nous poser une question fondamentale : **Quel style de vie voulons-nous mener ?** Pour construire un monde plus juste, pouvons-nous parler de justice contributive ?*

Ce matin, nous avons eu notre Messe dans la Basilique Saint Laurent à l'Escorial, puis nous avons visité le Monastère. C'était une occasion merveilleuse de découvrir la richesse de l'histoire de l'Espagne, et aussi une opportunité d'échanges entre participants de l'Assemblée.

Cet après-midi, nous allons commencer à ouvrir le chemin pour les deux prochaines années.

Dans quelle direction voulons-nous travailler ?

Quelles seront nos Lignes Opérationnelles ?

Pascale va nous indiquer comment nous allons travailler cet après-midi.

1. Pour quoi faire ?

Le thème de l'Assemblée : Un chemin pour construire la société de demain

Nous sommes, avec l'AIC, déjà sur ce chemin

Chemin pour changer la situation des plus pauvres

Chemin pour prévenir la pauvreté, en particulier celle des femmes

Chemin qui permettra une prise de conscience et une implication de la société tout entière.

2. Vous donner la parole et vous laisser échanger entre vous sur :

- a. **Ce que vous avez entendu**
- b. **Ce qui vous a marqué**
- c. **Ce que vous voulez rapporter dans votre équipe**

3. Échanger pour

- a. **Participer à l'élaboration des futures LO**
- b. **Mettre en œuvre dans vos équipes**

Vous avez un rôle de transmission : vous êtes ici à Madrid en mission, déléguées, envoyées par vos équipes par vos pays : vous devez leur rapporter l'essentiel de ce qui a été dit, leur rapporter des idées, des matériaux pour faire bouger les activités et la situation chez vous. Donc pour vous, volontaire AIC, votre but pendant ces ateliers est de trouver les idées concrètes avec lesquelles vous allez repartir pour faire bouger les choses dans vos groupes et votre pays.

4. Échanger comment ?

- 1° question : Qu'est ce que j'ai entendu ?
- 2° question : Qu'est ce que j'en fais ?

5. Pour chaque question

- a. **Réflexion personnelle en silence**

Ce temps de réflexion personnelle est important car il permet de prendre en compte votre expérience de terrain

- b. **Partage en sous-groupe**

Chacun doit pouvoir prendre la parole

- c. **Rédaction de la réponse du sous-groupe**

Ensemble, vous allez trouver un mot, une phrase qui vous sera commune et qui sera la réponse à la question posée. Une de vous l'écrira sur la feuille que les animatrices vous distribueront

- d. **Remontée en atelier (sans débat)**

Celle qui a écrit ou une autre du sous-groupe, lira cette réponse à l'ensemble de l'atelier

- e. **Remontée en plénière demain**

Toutes les réponses écrites seront prises en compte et feront l'objet d'une remontée en séance plénière demain

6. Nous avons besoin de vous.... Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin

Vous avez sans doute remarqué que le logo de cette Assemblée est un puzzle que construisent 3 personnes, 2 femmes et 1 homme ; disons que ces ateliers sont une partie importante du puzzle.

ASSEMBLEE STATUTAIRE

Le Rapport de l'Assemblée Statutaire est envoyé aux présidentes

FIL ROUGE

Durant ces journées, une réflexion profonde nous a permis de prendre conscience du fait que l'éducation devait être réciproque, et que tout le monde en était responsable. Cette éducation sera plus complète si nous la concevons de manière intégrale.

Les intervenants nous ont invités à avoir une vision différente de l'éducation et de la pauvreté, ce qui nous pousse à nous poser plusieurs questions importantes : que devons-nous faire pour construire un monde plus juste et équitable, qui inclut tous les acteurs de la société ?

Ensuite, nous avons démarré le travail en groupes pour dessiner le chemin que nous souhaitons suivre durant les deux années à venir. Vos contributions pour dessiner les prochaines Lignes Opérationnelles sont très intéressantes.

Nous allons maintenant assister à l'Eucharistie organisée par les volontaires de langue portugaise. Nous aurons ensuite notre Assemblée Statutaire au cours de laquelle nous élirons le Bureau Exécutif qui va aider les Associations nationales de mener à bien les nouvelles Lignes Opérationnelles.

Cet après-midi Pascale, qui est responsable des Ateliers, va nous présenter un résumé du travail réalisé dans les différents Groupes de Travail d'hier ; puis Laurence nous fera une proposition de rédaction des Lignes Opérationnelles, où nous noterons l'avenir que nous voulons pour l'AIC.

LIGNES OPERATIONNELLES

AIC 2011-2013, FAIRE PROJET ENSEMBLE :

L'éducation, un échange réciproque

- A Identifier et valoriser les compétences et potentialités
- A Encourager l'interdépendance
- A Promouvoir la co-créativité

Par le renforcement de la formation AIC

- A spirituelle, éthique et vincentienne
- A technique, spécialement de communication et visibilité

CONCLUSIONS

Laurence de la Brosse

Très Chères amies de l'AIC !

Tout d'abord un grand merci pour la confiance que vous me renouvez aujourd'hui.

Soyez sûres que je mettrai toutes mes forces et tout mon cœur au service de l'AIC pendant ce nouveau mandat ; je travaillerai avec confiance et conviction.

Avec confiance en vous les membres de l'AIC, et spécialement les membres du BE qui ont été élus aujourd'hui, et avec qui je me réjouis de collaborer. Confiance en l'Esprit Saint qui nous ouvre le chemin et nous y accompagne. Et avec conviction : nous AIC sommes une force, nous en avons beaucoup parlé ces derniers jours, et l'avons ressenti entre nous ; là où nous sommes, nous pouvons développer un nouveau style de vie basé sur l'inter-relation. Sachons le dire à l'extérieur.

Je voudrais remercier très vivement les 2 membres qui viennent de terminer leur mandat, Marla Barros, qui a été mon adjointe pendant les 2 années passées, et Betty Pabito qui était chargée de l'animation Asie. Merci à elles 2 pour leur engagement, leur foi en l'AIC, leur amitié. Un nouveau chemin s'ouvre devant elles dans leur collaboration avec l'AIC ; nous en avons parlé ensemble et je les remercie infiniment de leur esprit de service.

Ceci m'amène à parler de celles qui n'ont pas été élues, toutes les 2 sont absentes pour des raisons de force majeure, mais leur candidature montrait bien leur volonté de service, et je les en remercie très chaleureusement. Nous allons voir ensemble comment continuer notre collaboration.

Tout au long de ces journées de travail intense, de nouveaux chemins se sont ouverts devant nous, pour l'organisation de notre travail dans nos associations nationales et dans notre réseau international et pour les actions que nous menons.

En rentrant dans nos associations, nous sommes riches de nouvelles idées à partager.

Reprenons le thème de notre assemblée 2011

« Eduquer, un chemin pour construire ensemble ».

Eduquer :

Pendant cette assemblée, nous avons mieux compris que éduquer une personne, c'est faire jaillir ce qu'elle porte en elle de meilleur et d'unique ;

et que pour cela nous sommes appelés à penser positivement ; cela a été dit de manières différentes : voir dans l'autre quelles sont ses capacités à développer, avoir confiance, « avoir un cœur qui voit avec les yeux de Dieu ».

La fête me paraît un moment privilégié où chacun peut donner le meilleur de lui-même. Tous nous avons besoin de fête, pour nous réjouir ensemble. Merci à l'AIC Espagne pour la fête de jeudi soir, et en particulier, pour le moment partagé avec la chorale des jeunes de Bilbao ; on imagine la somme de travail nécessaire pour donner un tel spectacle ; mais quelle joie, quelle fierté émanait des membres de cet orchestre !

Un chemin :

Nous avons parlé de nouveaux pas à faire, de déplacements, de fenêtres à ouvrir : autant d'images qui nous invitent à laisser apparaître du nouveau et à l'accueillir.

Sur ce chemin, où voulons nous aller ? Le mot rêve a été repris plusieurs fois.

En particulier dans le projet « Smiley kids » de l'AIC Ukraine, lorsque on propose à chaque enfant d'écrire dans un cahier le rêve qu'il a ; et quand ce rêve est réalisé, d'en inscrire un autre !

Nous aussi, volontaires AIC, écrivons notre rêve : Ayons de l'ambition pour nos actions !

Pour construire

Le changement systémique nous pousse à penser autrement la relation entre tous les membres de la société, à les penser comme acteurs.

Cela nous amène à passer de la lutte contre la pauvreté, à construire ensemble, à rendre possible la participation de chacun à un projet commun.

Pour cela il nous faut peut être apprendre **un autre langage**, adopter des mots différents car les mots sont puissants, ils nous donnent des attitudes. Et nous utiliserons les mots de valorisation, potentialité, capacités, interdépendance qui nous donneront une nouvelle manière de faire.

Je suis convaincue que nos associations AIC ont un rôle prophétique à jouer dans la société civile, elles doivent témoigner que le nouveau est possible.

Mais nous savons bien aussi que ce témoignage, et l'amour pour nos frères en situation de pauvreté ne peut venir que de Dieu Trinité qui est force d'amour. Merci au Père Manuel de nous l'avoir rappelé, merci également au Père Celestino qui nous a redit la nécessité de prendre le temps de nous former, et de méditer l'Évangile avec des yeux de pauvres, merci au Père Elie qui ce matin dans son homélie a rassemblé le chemin parcouru pendant cette assemblée.

Et sachons être patients, il faut du temps à chacun de nous pour évoluer.

Ensemble

Elena Lasida nous a parlé de **justice contributive**, c'est une manière systémique de penser la construction d'une société plus juste, où chacun a une place.

Jusqu'ici, nous avons fait beaucoup de bons projets pour lutter contre les pauvretés, maintenant c'est le moment d'aller de l'avant dans l'agir ensemble !

*Avant de conclure, je voudrais **vous remercier très chaleureusement chacun et chacune pour votre participation** :*

- D'abord l'AIC Espagne, Carmen et Mary et toutes celles qui nous ont accueillis, et qui ont préparé cette assemblée depuis tant de mois.
- Les membres du secrétariat international qui ont fait un travail considérable.
- Les équipes de préparation de cette assemblée, qui ont pu expérimenter ce qu'est faire projet ensemble !
- Toutes celles qui sont intervenues par leurs interventions, leurs témoignages, la présentation de leurs projets, leurs questions, la préparation des liturgies, des ateliers, des soirées festives.
- Et nos amis traducteurs sans qui nous ne pourrions travailler et à qui je demande maintenant de nous rejoindre.

Vous l'avez dit dans les ateliers, **l'AIC est une force** !

Alors utilisons-la, avec conviction, et que l'Esprit de Dieu nous accompagne.

Bon travail !

Association Internationale des Charités

Un réseau international de plus de 200.000 volontaires, constitué essentiellement de femmes, qui agissent localement dans 52 pays contre la pauvreté.

Editrice responsable : Natalie Monteza

Les cahiers de formation sont publiés 2 fois par an.

Abonnement pour 1 an : 10 € / \$ à verser sur le compte de votre association nationale AIC.

Téléchargeables sur le site AIC (en fichier PDF) www.aic-international.org

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Marina Costa

Traduction : Marie des Neiges Meis

Mise en page : Tayde de Callataj